

**LE PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE DU QUÉBEC
ET LES LIEUX DE RASSEMBLEMENT AMÉRINDIEN
DE LA PÉRIODE HISTORIQUE, 1500-1900**

**Rapport remis au ministère de la Culture,
des Communications et de la Condition féminine du Québec**

Jean-Yves Pintal
Archéologue consultant
Avril 2009

LE PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE DU QUÉBEC ET LES LIEUX DE RASSEMBLEMENT AMÉRINDIEN DE LA PÉRIODE HISTORIQUE, DE 1500 À 1900 AD

Rapport réalisé dans le cadre du Répertoire Canadien des Lieux Patrimoniaux

Direction du patrimoine

Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec

Jean-Yves Pintal, consultant

Avril 2009

ISBN : 978-2-550-59808-4 (PDF)

ÉQUIPE DE RÉALISATION

Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine

Direction du patrimoine

Pierre Desrosiers Archéologue

Claudine Giroux Archéologue

Consultant

Jean-Yves Pintal Archéologue

Remerciements pour collaboration : David Denton, Claude Gélinas, Andras Mak, Jean Tanguay, Roland Viau

RÉSUMÉ

L'objectif de cette étude consiste à identifier de remarquables lieux de rassemblement amérindien datant de la période historique afin que ce thème soit pris en considération dans les actions gouvernementales, soit à des fins de protection ou encore de mise en valeur. Les données historiques sont mises à contribution afin de démontrer l'importance de ces sites dans l'histoire des populations amérindiennes du Québec. Des critères d'identification sont ensuite proposés et c'est sur cette base que l'ISAQ a été interrogée. Sept sites ou ensemble de sites ont été retenus, ils illustrent divers thèmes, comme la chasse communale aux caribous ou encore aux bélugas. Ces sites sont susceptibles de témoigner du dynamisme des sociétés autochtones à une époque où la société eurocanadienne empiète de plus en plus sur leur territoire traditionnel. Toutefois, les interprétations archéologiques se sont souvent arrêtées à la seule reconnaissance de la présence d'un lieu de rassemblement et encore là la plupart du temps on ne se réfère même pas à ce concept. C'est là qu'apparaît une certaine contradiction entre les objectifs du Répertoire canadien des lieux patrimoniaux (tenir compte davantage du patrimoine archéologique des peuples autochtones du Québec, gestion du patrimoine possible) et l'état des connaissances inscrites dans l'ISAQ (gestion du connu). En matière de lieux de rassemblement, les données historiques sont éloquentes tandis que les écrits archéologiques demeurent mitigés.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	1
1. LA PÉRIODE HISTORIQUE AMÉRINDIENNE, DE 1500 à 1900 AD.	3
1.1 Les lieux de rassemblement, un fait historique	3
1.2 La période historique, une mise en contexte	10
1.3 Le repositionnement de l'archéologie	13
1.4 La représentativité des données	15
2. LES LIEUX DE RASSEMBLEMENT, CONCEPTS ET RÉALITÉS	18
2.1 La conception anthropologique et ethnologique des lieux de rassemblement	18
2.2 L'archéologie préhistorique au Québec et les lieux de rassemblement	25
2.3 Les critères d'identification et les pistes d'analyse	27
3. L'ISAQ ET LES LIEUX DE RASSEMBLEMENT AUTOCHTONE DE LA PÉRIODE HISTORIQUE	31
3.1 Les lieux de rassemblement amérindien et l'ISAQ	31
3.1.1 Le site DhFk-06, Ashuapmushuan, Lac-Saint-Jean	31
3.2 L'ISAQ, les maisonnées de surface et les lieux de rassemblement	33
3.2.1 Le site FeGp-01, Wemendji, baie James	33
3.2.2 Le site GhGk-01, Grande rivière de la Baleine, baie James	34
3.2.3 Le site HeEf-09, Fort McKenzie, Nord-du-Québec	35
3.2.4 Le Mushuau Nipi, Nord-du-Québec	36
3.3 L'ISAQ, les foyers/poêle de surface et les lieux de rassemblement	36
3.3.1 Le site EiGo-01, rivière Rupert, baie James	38
3.3.2 Le site GaEj-01, Caniapiscou, Nord-du-Québec	37
3.4 Et bien d'autres encore	48
3.5 Les sites sélectionnés	48
CONCLUSION	50
OUVRAGES DE RÉFÉRENCE	51

LISTE DES FIGURES

Figure 1	Les bornes commerciales amérindiennes au XVII ^e siècle	4
Figure 2	Concentration de maisonnées paléoindiennes sur le site Bull Brook, Maine.....	25
Figure 3	Maison longue de l'Archaique récent (environ 5000 ans AA), site classé de la Rive-Ouest-de-la-Blanc-Sablon	26
Figure 4	Modèle de localisation de possibles lieux de foire en fonction d'une concentration d'artefacts « exotiques »	29
Figure 5	Le site FeGp-01, Wemendji, baie James	39
Figure 6	Le site GhGk-01, Whapmagoustoui, baie James.....	40
Figure 7	Le site HeEf-09, Fort-McKenzie, Nord-du-Québec	42
Figure 8	Localisation des sites historiques algonquiens, Mushuau Nipi, Nouveau-Québec	43
Figure 9	HdDe-03, Mushuau Nipi, Nouveau-Québec.....	44
Figure 10	HdDe-06 et 07, Mushuau Nipi, Nouveau-Québec.....	44
Figure 11	HdDe-04, lobes 1 et 2, Mushuau Nipi, Nouveau-Québec	45
Figure 12	HdDe-04, lobe 4, Mushuau Nipi, Nouveau-Québec	45
Figure 13	EiGo-01, rivière Rupert, baie James	46
Figure 14	GaEj-01, Caniapiscou, Nord-du-Québec.....	47

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1	Données historiques relatives à la présence de lieux de rassemblement amérindien	5
Tableau 2	Représentativité des sites archéologiques amérindiens de la période historique par région administrative	16
Tableau 3	Lieux de rassemblement amérindien identifiés dans l'ISAQ	31
Tableau 4	Sites amérindiens historiques (1500-1900) composés de plus de 10 habitations	34
Tableau 5	Sites amérindiens historiques (1500-1900) composés de plus de 10 foyers/poêles.....	37
Tableau 6	Les sites de rassemblement amérindien de la période historique considéré comme remarquable	49

INTRODUCTION

Dans le cadre du projet de Répertoire canadien des lieux patrimoniaux (RLCP), des études sont effectuées afin que celui-ci tienne davantage compte du patrimoine archéologique des peuples autochtones du Québec. Plusieurs essais ont déjà été produits; ils portent sur le patrimoine archéologique inuit ou amérindien en général (Gilbert 2006, Plourde 2006), sur des régions particulières comme la Côte-Nord (Dubreuil 2007) et le Haut-Saint-Laurent (Gagné 2006) ou encore sur des thématiques spécifiques, les carrières préhistoriques (Kolhatkar 2006) et la mise en valeur (Bournival 2008).

À l'occasion, ces études abordent la période historique amérindienne, de 1500 à 1900 AD, mais sans que celle-ci ne fasse l'objet d'une attention spécifique. C'est un peu ce qui sera tenté ici, non pas en considérant cet intervalle comme un tout, un sujet beaucoup trop vaste, mais en s'attardant sur un type de site en particulier, les lieux de rassemblement chez les peuples algonquiens.

Comme on le verra, les regroupements d'autochtones sont anciens et ils s'effectuent dans divers contextes : traite, foire, chasse, pêche, etc. L'objectif de cette étude consiste à faire ressortir de la banque informatisée de l'Inventaire des sites archéologiques du Québec (ISAQ) d'imposants lieux de rassemblement qui constituent des chapitres uniques de l'histoire amérindienne et dont l'étude détaillée mènerait à une meilleure compréhension de la dynamique de ces sociétés.

Bien que ce point de départ apparaisse relativement simple, très rapidement il génère des difficultés de définition, d'identification, de signification; de plus, il impose une analyse croisée qui interpelle l'ethnologie, l'histoire et l'archéologie. Force aussi est de reconnaître que le concept de regroupement débouche sur celui de paysage culturel, non pas considéré ici dans son sens esthétique, idéologique ou spirituel, mais comme un milieu nécessairement transformé par la présence d'une agglomération de gens.

Le choix de ce thème découle d'un constat, l'omniprésence de ces sites dans l'histoire du Québec versus les difficultés de l'archéologie à les prendre en considération (chapitre 1). Dans le but de proposer certaines pistes d'interprétation, le chapitre 2 s'attarde aux questions de définition et

d'identification de ces lieux. Finalement, en ayant recours à l'ISAQ, des sites exemplaires seront retenus (chapitre 3).

Éventuellement, leur analyse, leur interprétation et leur mise en valeur permettront de mieux comprendre le rôle de ce type de site dans la dynamique sociale des sociétés amérindiennes. De même, ils sont susceptibles de fournir de nouvelles pistes dans l'étude des modes d'établissements, des rapports socioéconomiques et des trajectoires identitaires des Amérindiens.

1. LA PÉRIODE HISTORIQUE AMÉRINDIENNE, DE 1500 À 1900 AD.

1.1 Les lieux de rassemblement, un fait historique

Il est un lieu au Québec qui chaque année accueille des centaines d'Amérindiens de différentes Nations. De nombreuses tractations encadrent les préparatifs de cette rencontre qui est fort attendue dans bien des communautés. Les gens se demandent qui sera là, on soupèse les meilleurs endroits pour camper, on négocie les produits qui seront échangés, on planifie le voyage, etc. Rendu sur place, on se livre à des rituels religieux, à des jeux, on y discute ferme. Cet endroit, utilisé depuis des siècles, est encore actif de nos jours, c'est Sainte-Anne-de-Beaupré.

De tout temps, il semble que les Amérindiens aient eu tendance à se réunir dans le cadre de différentes activités. Cette coutume existait déjà chez les Algonquiens à l'arrivée des premiers explorateurs. Ainsi, Cartier rapporte que quelque 300 Mikma'qs se présentent à lui dans la baie des Chaleurs en juillet 1534. En 1603, Champlain décrit un grand rassemblement de diverses nations à l'embouchure du Saguenay venues y fêter leur victoire sur leurs ennemis. En 1608, alors qu'il supervise la construction de son habitation, Champlain encore signale la présence de plusieurs centaines d'Amérindiens de plusieurs tribus affairés à pêcher l'anguille. Quant aux Iroquois, ils vivaient déjà dans des villages qui regroupaient plusieurs centaines de personnes.

Depuis plusieurs décennies, de multiples auteurs ont fait état de la présence de foires, de bornes commerciales autochtones ou encore de lieux de rassemblement. L'axe du fleuve Saint-Laurent (est-ouest) et celui de Tadoussac-Mistassini (nord-sud) s'imposent dans ces écrits, de nombreux points de rencontre se situent le long de ces voies de circulation (Rousseau 1933, Parent 1985, Chamberland et coll. 2004) (figure 1). Un court survol des données historiques permet de constater que les lieux de rassemblement ont fait l'objet de nombreuses observations et commentaires (tableau 1).

Au début, les divers écrits historiques font état de lieux de rassemblement où les Amérindiens troquent des marchandises tout en se livrant à des pourparlers afin de renforcer les alliances (foires). Par la suite, les Européens investirent ces endroits y développant davantage le commerce et l'évangélisation (poste de traite, mission, réduction). En même temps, certains explorateurs tombent, presque par hasard, sur des lieux de rassemblement amérindiens (Clouston dans son voyage vers Caniapiscou (Davies et

[illegible]

4

Tableau 1 Données historiques relatives à la présence de lieux de rassemblement amérindien¹

Auteur	Année	Lieu	Nombre	Motifs du rassemblement
Fortin 1974 : 2	1000-1700	Métabetchouan	20 Nations	Foire
McNulty et Gilbert 1981 : 208	1501-1600	Nekouba	Plusieurs nations	Foire
Parent 1985 : 171-172	1534-1603	Tadoussac	1000 guerriers	Guerre-paix
Champlain 1973 T.I : 113	1603	Tadoussac	Plusieurs nations	Foire
Champlain 1973 T. I : 76	1603	Pointe Saint-Mathieu (Tadoussac)	1000 personnes	Foire
Ratelle 1993 : 20	1603-1700	Trois-Rivières	Plusieurs nations	Lieu de Foire
Trudel 1965 : 218	1604-1627	Tadoussac, Trois-Rivières, Cap de la Victoire	Montagnais, Algonquins, Népissingues, Hurons	Traite, foire
Champlain 1973, vol. 2 : 497	1615	Sault Saint-Louis	Plusieurs bandes	Traite, foire
Sulte 1898 : 129	1618-1620	Île aux Allumettes	400	Guerre-paix
Desrosiers 1939 : 52-53	1619-1620	Trois-Rivières, Tadoussac, île Saint-Ignace (embouchure Richelieu)	Plusieurs nations	Traite, foire
Sagard 1866 : 696	1620-1630	Cap de Victoire	Diverses Nations	Traite, foire
Sagard 1866 T2 : 434, 442	1626-1628	Trois-Rivières	Toutes les Nations	Traite
Sagard 1976 : 40	1623	Cap de Victoire (12 ou 15 lieux de la rivière des Prairies)	Lieu où se rencontre des sauvages de diverses Nations	Traite
Sagard 1976 : 263	1624	Cap Rouge, Sillery ?	Groupe de Montagnais	Route commerciale, contrôle
Thwaites 1959 vol. 12 : 190	1633	Québec	500 à 700 personnes	Traite, foire
Thwaites 1959 vol. 12 : 190	1636	Trois-Rivières	Grand nombre de Hurons	Traite, foire
Thwaites 1959 vol. 12 : 190	1637	Trois-Rivières	Plusieurs nations	Guerre-paix
Charlevoix 1744 T.1 : 220-221	1640	Trois-Rivières	Plusieurs nations	Traite, foire
Achard 1960 : 154	1640-1870	Ilets-Jérémie	Plusieurs bandes	Mission

¹ Cette compilation a été faite dans le cadre de cette étude : il ne s'agit pas toujours de sources primaires et certaines se répètent. Elles révèlent néanmoins des variations géographiques, démographique, sociales, culturelles et temporelles qui permettent de mieux saisir l'importance des lieux de rassemblement amérindiens durant la période 1500 à 1900 AD.

Thwaites 1959 : 208-225	1642	Baie du grand lac (20 lieux des Hurons)	2000	Fête des Morts, échange de présents
Campeau 1974 : 80	1642	Trois-Rivières	Plusieurs nations	Traite, foire
Dechêne 1974 : 23-31	1643-1700	Montréal	500-1000 personnes	Traite, foire, mission
Laverdière et Casgrain 1871 : 22	1645	Sillery	100	Cérémonie religieuse
Hunt 1960 : 61	1647	Nekouba	Peuples des 8 ou 10 Nations	Foire
Gélinas s.d.	XVIIe	Obedjiwan	Plusieurs nations	Foire
Roy 1899	1608-1860	Pointe Lévy	Plusieurs Nations	Traite, foire
Thwaites 1959 vol. 37 : 36	1651	Nord de Trois-Rivières	Attikameks	Traite, foire, mission
Cheffaut 1852	1651	Sillery (Anse Saint-Joseph)	Plusieurs bandes	Traite, foire
Thwaites 1959 XLVI : 2203	1651	Lac des Dix Milles, lac au Mâle, baie Verreau	Plusieurs bandes	Assemblée
Thwaites 1959 XLVI : 242	1660	Népissiriens	Plusieurs nations	Traite
Thwaites 1959 XLVI : 250	1660-1661	Nekouba	Tous les Sauvages d'alentour	Foire
Thwaites 1959 XLVI : 274	1660-1662	Nekouba	Peuples des 8 ou 10 Nations	Foire
Fortin 1966 : 5	1660-1950	Metabetchouan	Plusieurs nations	Foire
Thwaites 1959 vol 50 : 210	1664-1667	Papinachois	300	Mission, traite
Thwaites 1959 T. LII : 227	1667	Lac Saint-Barnabé (Manicouagan)	Une partie des Papinachois et tous les Ouchestigouek	Mission
Thwaites 1959 T. LII : 227	1667-1669	Tadoussac	Plusieurs nations	Mission
Sagard	1626-1628	Trois-Rivières	Toutes les Nations	Traite
RJ 1972, 6 : 79-80	1670-1672	Nicabau	Une partie des Algonquins	Traite, foire
Charlevoix 1744 T. 1 : 428	1670	Tadoussac	1200 Sauvages	Traite
Thwaites 1959 T. LII : 227	1670	Godbout	130 personnes	Traite, foire
Thwaites 1959 vol. LVI : 155-157	1671	Lac saint-Jean	Plusieurs nations	Traite, foire
Dechêne 1988	1671	Montréal (mission de la Montagne)	Plusieurs familles	Mission
Bonrepaus 1687	1672	Lac Némiskau	Tous les chefs de la région	Traité, alliance
Thwaites 1959	1674	Mauchautraganich	Plusieurs nations	Assemblée

vol. LIX : 28, 32-42				
MCI 1963?	1674-1881	Sept-Îles, Mingan, Saint-Augustin. Betsiamites	Plusieurs bandes	Lieu de rassemblement
Conseil Supérieur de Québec ANC, MG 1, Série C11A. vol 004, f. 153	1676	Québec, Trois-Rivières, Montréal	Plusieurs nations	Traite
Gélinas s.d.	Avant 1695	Obedjiwan	Hurons, Atikamekw	Foire, traite
ANC MG 1 Série B – Lettres envoyés, 1663-1789	1704	Montréal	1500	Traite, foire
Charlevoix 174 T. II : 353	1711	Trois-Rivières	700 à 800 guerriers	Traite, foire
Goudreau 2005	1731	Ilets-Jérémie	100 personnes	Traite, foire, mission
Goudreau 2005	1731	Embouchure Betsiamites	300 personnes	Traite, foire
Mailhot 1983 : 87	1733-1755	Lac Achouanipi	40 familles	Traite, foire
ANC MG 1 Série C11E établissements de divers postes 1665-1756	1758-1760	Tadoussac	50 Montagnais	Village
Sullivan et coll (éds.) vol. 13 : 163-165	1760	Caughnawaga	Sept Nations	Assemblée
ANC MG 11 CO 42 Québec 1763-1791, Murray	1764	Îlets Jérémie, Sept-Îles, Tadoussac, Chicoutimi	Plusieurs bandes	Traite, foire, mission
Long 1922	1781	Lac Shaboomoochouane (Abitibi-lac Saint-Jean)	Une bande	Traite
Achard 1960 : 152-153	1800-1958	Betsiamites-Islets Jérémie	Tous les Montagnais	Traite, foire
Désy 1968 : 59	1820	Lac Waschayamiscaw (nord du lac Bienville)	100	Traite, foire
Désy 1968 : 59-60	1820	Rivière Caniapiscau	Plusieurs familles	Traite, foire
SAGMAI 1984 : 53	1821	Weymontaching	Population Attikamek	Traite, foire, mission
ANC MG 20 Section B, Classe 77 Subdivision A	1838	Horse Island (Eastmain)	Plusieurs bandes	Traite, foire

Laverlochère 1845 : 117-119	1844	45 lieux de l'île aux Allumettes	8 familles	Traite, foire
Huard 1914 : 202	1844-1914	Pointe-Bleue, Betsiamites	Montagnais	Traite, foire
ANC MG 19, D19	1846	Musquaro	Plusieurs bandes	Traite, mission
Durocher 1847 : 119	1846	Ilets-Jérémie	74 familles	Traite, mission
Davidson 1928 : 28-29	1850-1925	Kokokash	Bande	Traite, foire
Tremblay 1970	1851	Ashouapmouchouan	23 sauvages	Campement
Frémiot 1853 : 28	1853	Kamewikkwétong (Sault Saint-Louis)	57	Cérémonie religieuse
Babel 1854	1854	Ilets-Jérémie	Plusieurs bandes	Traite, foire, mission
Veilleux 1982 :74	1861-1871	Pointe-Bleue	163 personnes	Réserve
Nédélec 1865 : 169	1864	Betsiamites	Plusieurs bandes	Traite, mission
Tremblay 1970 : 18	1865	Mission de Metabetchouan	50 à 60 familles	Mission
Tremblay 1977	1866	Lac Brûlé	26 +19 canots	Traite, mission
Arnaud 1871 : 46	1871	Mingan	Bande	Traite, mission
Carrière 1957- 1975 t. 8 : 218	1871-1872	Mingan	70 familles	Traite, mission
Stearns 1884 : 263	1875-1882	Godbout-Sept-Îles- Moisie-Mingan	Plusieurs bandes	Traite, mission
Stearns 1884 : 264	1875-1882	Musquaro- La Romaine	Plusieurs bandes	Traite, mission
Canada (Gouv.) 1880 : 42-43	1878-1880	Godbout, Sept-Îles, Moisie, Mingan, Natashquan, Musquaro, Baie de Saint-Augustin	Plusieurs bandes	Traite, mission
Vankoughnet 1879	1878	Mingan	Plusieurs bandes	Traite, mission
Vankoughnet 1879	1879	Godbout	10 familles	Traite, mission
Boucher 1880 : 35	1880-1881	Betsiamites	31 familles	Réserve
Boucher 1880 : 35	1881	Romaine, Olomane	Plusieurs bandes	Traite, mission
Babel 1882 : 151-152	1881	La Romaine	70 familles	Traite, mission

Low 1898 : 25	1896	Fort Chimo	150 personnes	Traite, mission
Huard 1897 : 132	1897	Moisie-Sept-Îles	Plusieurs bandes	Traite, mission
Low 1896 : 96	1897	Lac Nasaskuaso (Nichikun)	Plusieurs bandes	Traite, mission
Fortin 1974 : 2	1900-1950	Metabetchouan (Desbiens)	Tous les Montagnais	Foire
Denton 1976	1903-1970	Lac Kanaaupscow	Plusieurs bandes	Traite
Blanche 1906 : 21	1906	Saint-Augustin	40 familles	Traite, mission
Blanche 1906 : 20	1906	Musquaro	450 à 500	Mission, traite
Bryant 1913 : 1, 5	1910	Pied de la rivière Saint-Augustin	25 familles	Traite, mission
Anonyme	1913	Weymontaching	500	Traite, mission
Malaurie et Rousseau 1979 : 11	1925	Baie-Johan-Beetz	Plusieurs bandes	Traite, mission
Pacifique 1925 : 126	1925	Baie des Chaleurs	Bandes	Traite, mission
Rousseau 1964 : 60	1901-1947	Mushua Nipi	40 familles	Traite, chasse

La concurrence européenne dans la traite des fourrures et l'organisation logistique de cette dernière imposeront lentement une structure territoriale (poste de traite) qui recoupera en partie celle des autochtones, mais face à laquelle ils garderont aussi une grande liberté, décidant de fréquenter un poste plutôt qu'un autre selon les prix offerts, visitant une région au détriment d'une autre en fonction des liens de parenté, etc. (voir entre autres Gélinas 2000).

Il y a les lieux où les Amérindiens se rassemblent et il y a les lieux où l'on a rassemblé les Amérindiens. Dès le XVII^e siècle, des réductions et des missions sont établies afin de favoriser la sédentarité des Amérindiens : Sillery, Trois-Rivières, La Prairie de la Madeleine, Sault-Saint-Louis, de la Montagne, île aux Tourtes, Saint-François-de-Sales, Bécancour, Wôlinak (Boily 2006). Ce sont tous là des sites de rassemblements susceptibles de nous renseigner, archéologiquement, sur l'évolution des sociétés amérindiennes, tant au niveau de leur adaptation à un nouveau contexte domiciliaire et identitaire. Certaines de ces institutions eurocanadiennes seront effectivement établies là où des Amérindiens avaient coutume de se réunir (Sillery), tandis que d'autres seront plutôt érigées en

fonction de la présence de place forte (île aux Tourtes) ou d'institutions religieuses (mission de la Montagne). Des groupes sont déplacés, on assiste à des tentatives de sédentarisation, etc.

Il en va de même pour les réserves créées avant 1900 : Kitigan Zibi, Témiscamingue, Coucoucache, Manawan, Wemotaci, Wendake, Cacouna, Whitworth, Viger, Gesgapegiag, Listuguj, Akwesasne, Kahnawake, Betsiamites, Essipit, Mashteuiatsh, Uashat (Beaulieu 1998). Il importe aussi de considérer les lieux où l'on a voulu créer des réserves, mais où, pour diverses raisons, ces projets ne se sont pas réalisés (Fortin et Frenette 1989 : 35). Certaines réserves, parce que créées officiellement après 1900, n'apparaissent pas dans cette liste. Ce qui ne veut pas dire qu'elles n'étaient pas habitées auparavant, bien au contraire. Certaines, prenons comme exemple ici Mingan, accueillent des rassemblements depuis le XVII^e siècle. Dans certains cas, des sites archéologiques ont été localisés dans ces secteurs. Mais très rares sont les endroits qui ont fait l'objet d'un inventaire systématique avec comme objectif la localisation d'un lieu de rassemblement amérindien historique.

Les lieux de rassemblement constituent un fait historique. Dans leur présentation, on note une tangente, au départ il s'agit de lieux exclusivement amérindiens, puis, au fur et à mesure que la présence eurocanadienne s'accroît, on en parle dans le contexte de la présence d'une infrastructure ou d'une institution eurocanadienne. Tout ces les lieux sont importants et ils méritent une attention spéciale. Toutefois, dans le cadre de ce travail, le choix des sites qui seront retenus à des fins de commémoration se limitera aux lieux de rassemblement qui n'impliquaient que des autochtones, sans infrastructure eurocanadienne. Voici donc les premiers critères de sélection : des sites amérindiens de rassemblement d'Algonquiens qui datent de la période historique, 1500 à 1900, et qui ne dépendaient pas de la présence d'une infrastructure ou d'une institution eurocanadienne.

1.2 La période historique, une mise en contexte

Depuis plus de 10 000 ans, des Autochtones fréquentent le Québec. Les recherches archéologiques ont démontré que leur histoire est ponctuée de phases d'exploration et d'appropriation de paysages en formation. Elles mettent à jour les restes des gestes quotidiens des familles qui, les premières, ont colonisé cet immense territoire. Elles témoignent des nombreux liens que ces groupes ont tissés entre eux, tout en illustrant l'extrême variabilité des mécanismes sous-jacents à ces alliances. Ces études démontrent que des changements sociaux continus jalonnent cette histoire, attestant ainsi de la

souplesse de ces diverses cultures face aux variations inévitables de leur milieu, tant naturel que culturel.

Il importe ici de rappeler que les orientations stratégiques de ces organisations amérindiennes ne constituent pas que des réactions aux fluctuations environnementales, bien au contraire. Elles représentent plutôt les conséquences d'un choix culturel, un choix qui s'effectue parmi les multiples mécanismes adaptatifs développés depuis le début de l'hominisation, il y a environ 200 000 ans, et qui, à la veille de l'arrivée des Européens au Québec, incluait au moins 15 000 ans d'adaptation en Amérique.

Tout au long de cette période, le monde autochtone a été cosmopolite. Des peuples parlant des langues mutuellement incompréhensibles participaient parfois à de mêmes réseaux d'interaction. Les divers groupes étaient aussi conscients qu'au-delà de leur univers connu vivaient des gens aux mœurs et aux croyances tout à fait différentes. Ce ne fut jamais un monde statique, ni monolithique; ni dans leur monde réel, ni dans leur monde imaginaire.

« La terre indienne telle que la voit Michel Grégoire (un Innu de Natashquan) est, tout comme la péninsule du Québec-Labrador, presque entièrement entourée d'eau. Elle abrite entre autres, dans ses régions reculées et côtières, au nord les Inuit mangeurs de viande crue, au nord-ouest les gens de la Grande rivière de la Baleine, chamans puissants, au sud les Micmacs voleurs de femmes et de rivières, à l'est les Uapenatsheut qui viennent trapper l'été sur les terres montagnaises. Ses espaces souterrains et aériens sont également peuplés. Au-delà de l'océan se déploie, tout autour, de la petite presque île humaine, l'immense Tshistashkamuk, terre des Mistapeut, mais aussi de milliers d'êtres hostiles aux Montagnais et des Atanukan, personnages que l'on connaît grâce aux récits mythiques » (Vincent 1978 : 7-8).

Les Amérindiens du Québec ont probablement été très surpris lorsqu'ils sont entrés en contact pour la première fois avec les Paléoesquimaux. Au Labrador, à Terre-Neuve, en Basse-Côte-Nord québécoise et à la baie d'Hudson, ces deux cultures ont cohabité parfois pendant plus de 2000 ans, chacune continuant à se développer en s'adaptant à cette nouvelle réalité sans nécessairement que cela laisse des traces évidentes dans les sites archéologiques. Les différences étaient tout aussi notables entre les nomades chasseurs-cueilleurs du subarctique et les Iroquoiens villageois des Grands Lacs et du Saint-Laurent. Pourtant, des représentants de ces Nations se rencontraient dans les foires commerciales sans que cela ne semble influencer outre mesure sur leur identité culturelle.

Ces dualités n'étaient pas qu'externes. Au sein même de ces différents peuples pouvaient exister des contradictions aptes à provoquer des changements importants (Bender et Morris 1995 : 9). À cet égard, rappelons que Cartier rapporte l'existence de conflits à Stadaconé entre le chef Donnacona et son rival Agona, des querelles qui suggèrent la présence de tensions certaines dans cette société en expansion rapide.

Ce long préambule n'a qu'un seul but, positionner l'intervalle 1500 à 1900 non pas en terme de rupture dans l'histoire amérindienne, mais plutôt en terme de continuité. L'idée ici n'est pas de nier l'importance des changements entraînés par l'arrivée massive des Européens, mais de rappeler que les diverses nations amérindiennes disposaient de tous les mécanismes sociaux aptes à les gérer. Au moment du contact, et bien après, elles ont continué à exister en tant qu'individus, familles, groupes, bandes et nations. Cinq cents ans plus tard, leur attachement face à leurs congénères ou à leur territoire respectif est toujours aussi vif.

« ...some historical archaeologists studying Native Americans have ventured beyond a settlement approach. Instead, they have used sites and surrounding areas to reveal Native peoples' constructions of particular localities from perception and experiences. This research on landscape has illustrated cultural differences in concepts of space, but it has also led to profoundly richer and more nuanced understandings of the role of place in Natives peoples' lives. The insights gained about native landscapes as active and animated places steeped in names, memories, and routines have shed considerable light on why relationships to ancestral homelands have remained important despite incursions by non-Indians, dispossession, diasporas, and forced removals » (Rubertone 2000 : 436).

L'hypothèse retenue ici c'est que les lieux de rassemblement constituaient des endroits de socialisation où étaient discutées, entre autres, toutes les questions relatives aux rapports sociaux au territoire, des questions d'autant plus pertinentes que de nouveaux acteurs territoriaux, les Eurocanadiens, s'installent à demeure sur leur territoire ou à proximité ce qui est à même de provoquer des bouleversements politiques et démographiques. Comme il en a été fait mention dans l'introduction, l'étude des lieux de rassemblement amérindien de la période historique pourrait éventuellement nous amener à considérer, par le biais de la culture matérielle, les transformations et les modes d'appropriation de nos paysages actuels par les Amérindiens.

1.3 Le repositionnement de l'archéologie

Au cours des dernières années, les multiples réinterprétations de la période historique amérindienne ont permis de faire ressortir différents points de vue qui ont démontré que les peuples autochtones ont participé au développement des sociétés eurocanadiennes et que leurs trajectoires culturelles étaient ponctuées de réflexes adaptatifs tout aussi originaux les uns que les autres. Aujourd'hui, ce champ est surtout occupé par les études historiques. En effet, l'ethnohistoire québécoise, en pleine effervescence depuis une vingtaine d'années, témoigne amplement de l'originalité des groupes amérindiens et de leur capacité à s'adapter à la présence eurocanadienne depuis l'arrivée de ces derniers (Gélinas 2000b). Pour l'instant, au-delà de la découverte d'objets, l'apport de l'archéologie à cet égard demeure minime, non seulement en ce qui concerne les premiers échanges ou la traite des fourrures, mais pour toute la période historique.

Il est courant de distinguer l'archéologie préhistorique, fondée sur le concept anthropologique de culture, de l'archéologie historique, plus inspirée par les écrits (Moussette 2005). De nos jours, ces deux disciplines, bien que parfois distinctes de par leurs méthodes de terrain et d'analyse, ont tendance à se rapprocher conceptuellement. La notion de culture apparaît plus fréquemment dans les synthèses en archéologie eurocanadienne, alors que l'amérindienne fait de plus en plus référence aux données écrites. Pour l'archéologie amérindienne, cela signifie que son cadre opératoire transcende l'éternelle dualité préhistoire/histoire pour s'en tenir à l'essentiel, c'est-à-dire participer à l'écriture de l'évolution des sociétés amérindiennes, que les sites archéologiques aient 100 ou 10 000 ans important peu.

Rappelons tout de suite que cette approche, qui chevauche l'archéologie, l'histoire et l'ethnologie, n'est pas nouvelle. Au Québec, elle s'est développée davantage dans le Moyen-Nord et le subarctique. En effet, des travaux d'importance ayant été menés dans ces régions encore aujourd'hui majoritairement autochtones, d'abondants campements de cette période y ont été trouvés. Il est alors rapidement devenu évident que leur examen ouvrait des possibilités d'interprétation essentielles à la compréhension de l'histoire des Premières Nations (voir par exemple les nombreux articles parus dans la revue *Recherches amérindiennes au Québec*, notamment le numéro spécial 1994, XXIV:1-2).

Malgré la richesse potentielle de ce corpus de données et bien que les archéologues l'abordent de plus en plus, il s'agit d'un champ d'études encore relativement jeune au Québec et il est raisonnable de

croire que bien des problématiques de recherche en émergeront dans les années à venir. L'archéologie, avec toute la précision qui la caractérise, est à même d'apporter un autre éclairage sur ces sujets.

« We should expect Askwaapsuaanuuts and other sites dating to the historic period to provide valuable information relating to the nature of Cree adaptation to the new possibilities and conditions brought on by the fur trade. Although the development of the fur trade in the 18th and 19th centuries and the role of the Crees in this trade is documented in the records of the Hudson's Bay Company (Francis and Motantz 1983, Morantz 1983), there are major limitations in the documentary record reflecting the prejudices and circumscribed knowledge of the HBC traders and the restricted range of subjects commonly dealt with in the journals. Although the archaeological record has its own limitations, it is clear that it can provide information on areas of life that are imperfectly described in the HBC journals » (Denton et Larouche 1990).

« D'abord, il faut faire remarquer que l'archéologie tend à idéaliser la donnée ethnographique. En effet, un certain complexe d'infériorité dû à la nature incomplète du dossier archéologique amène parfois l'archéologue à accepter et à utiliser sans esprit critique l'observation ethnographique. Or, cette dernière s'avère à bien des égards imparfaite et assujettie à un certain nombre de biais qu'il convient de rappeler. L'observation ethnographique du comportement humain ne représente qu'un segment bien limité dans le temps et dans l'espace d'une société donnée. De plus, en se cantonnant dans le moment présent et dans un lieu très précis, l'ethnographie en vient à faire abstraction de l'univers spatio-temporel beaucoup plus vaste du groupe étudié et à perdre de vue sa mobilité et sa fluidité sur le territoire. Or, l'observation archéologique réside à un niveau spatio-temporel plus vaste que celui de l'ethnographie et pour cette raison, il ne peut y avoir d'équation simpliste entre les deux niveaux d'observation » (Samson 1983 : 570).

La portée de ces citations peut être étendue au-delà des seuls rapports établis entre Eurocanadiens et Amérindiens lors de la traite des fourrures. En fait, les recherches en archéologie amérindienne historique pourraient documenter divers aspects des multiples trajectoires culturelles empruntés par ces peuples depuis qu'ils côtoient des Européens (accumulation de richesse chez certains, répartition spatiale de la culture matérielle eurocanadienne, axe de circulation de certains biens², etc.). Il est ici considéré que les lieux de rassemblement constituent des pierres d'assise importante dans l'organisation sociale des Amérindiens et que leur fouille et leur analyse pourraient fournir un imposant corpus de données qui permettraient d'interroger les forces en action à l'origine de ces regroupements.

² À cet égard, voir les recherches de Moussette (2005)

1.4 La représentativité des données

Bien que l'on puisse envisager l'importance de tels sites, encore faut-il les localiser. C'est ainsi qu'il importe d'interroger la représentativité des sites archéologiques enregistrés à ce jour par rapport à cette période. La lecture du tableau 2 fait ressortir certains faits bien connus, la prépondérance des campements archéologiques amérindiens historiques là où des travaux d'ampleur ont été menés, comme dans les régions administratives du Nord-du-Québec et de la Côte-Nord et, mais dans une moindre mesure, pour la Mauricie, la Capitale-Nationale, le Saguenay-Lac-Saint-Jean et le Centre-du-Québec. Notons leur rareté ailleurs et même leur absence dans certaines régions. Pourtant, des communautés existent encore dans la plupart de ces régions et, même si dans certains cas leur installation au Québec ne remonte qu'à quelques siècles (ce qui incidemment est le cas de tous les Eurocanadiens!) ils y ont maintenus et souvent y pratiquent toujours des activités traditionnelles. Pensons ici aux Abénaquis, aux Wendats, aux Malécites, aux Mikma'qs, aux Agniers, etc. En fait, quand on interroge l'ISAQ, c'est un peu comme si toute la frange sud du Québec n'avait été que très peu occupée par les Amérindiens durant la période historique. C'est pourtant tout le contraire que nous rapporte l'ethnohistoire et la réalité contemporaine.

Plusieurs raisons peuvent expliquer cette situation. La première vient du fait qu'il peut parfois être très difficile de distinguer une habitation amérindienne des XVIII^e et XIX^e siècles d'une eurocanadienne datant de la même période. De prime abord, le mode de construction et la culture matérielle peuvent sembler similaires. Ici, on peut se demander si les méthodes d'analyse archéologique traditionnelles peuvent être appliquées dans de tels contextes. Peut-être que le recours à des problématiques tirées des études des ethnologues permettrait de soutirer de l'analyse des objets découverts dans les sites historiques amérindiens des tendances particulières (différences pour une même période entre les assemblages eurocanadiens et amérindiens quant à la fonction, la diversité, la richesse)?

Tableau 2 Représentativité des sites archéologiques amérindiens de la période historique par région administrative (modifié de Plourde 2006 : 18)

Région	Total des sites amérindiens	Total des composantes historiques amérindiennes	Pourcentage des composantes historiques amérindiennes
01-Bas-Saint-Laurent	182	4	2,2
02-Saguenay-Lac-Saint-Jean	453	59	13,0
03-Capitale-Nationale	177	29	16,4
04-Mauricie	284	47	16,5
05-Estrie	120	1	0,8
06-Montréal	46	5	10,9
07-Outaouais	210	12	5,7
08-Abitibi-Témiscamingue	440	24	5,5
09-Côte-Nord	1301	317	24,4
10-Nord-du-Québec	2866	2070	72,2
11-Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine	126	0	0,0
12-Chaudière-Appalaches	63	1	1,6
13-Laval	3	0	0,0
14-Lanaudière	65	1	1,5
15-Laurentides	223	5	2,2
16-Montérégie	290	5	1,7
17-Centre-du-Québec	19	3	15,8
Total	6868	2583	

Un autre fait essentiel, c'est le développement de l'oekoumène eurocanadien au sud du Saint-Laurent. Des pans complets de ce paysage ont été transformés oblitérant bien des sites archéologiques amérindiens historiques, notamment autour des principales villes. Ceci étant dit, les travaux effectués permettent de découvrir de multiples sites amérindiens chaque année, d'où la forte probabilité que des sites amérindiens de la période historique puissent être découverts en abondance dans toutes les régions.

D'autres faits peuvent aussi expliquer le pourcentage relativement faible de ces sites :

« ...notons que la persistance de l'utilisation des matériaux lithiques pendant une bonne partie de la période historique, quoique sous une forme modifiée, comporte des conséquences méthodologiques importantes pour les archéologues qui travaillent dans la région du Québec-Labrador. Il s'agit vraisemblablement d'un facteur (mais non le seul) important pour expliquer le peu de sites historiques connus dans cette région. D'une part, la quantité et la densité moindres des déchets lithiques peuvent en effet rendre ces sites

moins faciles à déceler par le biais de sondages que les sites préhistoriques, et d'autre part, bon nombre de ceux qui sont ainsi décelés peuvent ne pas être attribués à la période historique en raison de la présence de vestiges lithiques. Si tel est le cas, il conviendrait de cesser, lors des inventaires, de présenter les sites non datés comme « préhistoriques » sur la base de la présence de quelques éclats ou déchets lithiques, mais sans autres preuves à l'appui » (Denton 1994 : 84).

Il faudra peut-être interroger un jour la pertinence des inventaires basés sur la fouille manuelle de sondages de 35 par 35 cm. Peut-être que cette technique n'est pas la plus appropriée pour la découverte des sites amérindiens historiques. Finalement, le cloisonnement des genres en archéologie a longtemps nui à la reconnaissance des sites amérindiens historiques.

« ..., au plan méthodologique, durant les années soixante-dix et quatre-vingt, il a existé chez les archéologues québécois une pratique courante qui consistait à séparer le matériel européen du matériel autochtone pour fin d'analyses par des spécialistes de la culture matérielle soit de la préhistoire, soit de la période historique, sans que les résultats acquis à la suite des deux expertises soient toujours reconsidérés en fonction les uns des autres » (Moussette 2005 : 163).

Comme on peut le constater, tant des difficultés d'interprétation que certaines des méthodes d'analyse font en sorte que les sites amérindiens de la période historique n'ont pas toujours été identifiés comme tels. Ce qui peut expliquer en partie leur faible représentativité dans certaines régions du Québec. Ce biais ne pourra être corrigé qu'en appuyant certaines recherches sur des problématiques spécifiques à cette période, entre autres en se référant aux données historiques, à la tradition orale, et qu'en adoptant les techniques et méthodes d'intervention.

Les lieux de rassemblement amérindien de la période historique apparaissent nombreux dans les écrits historiques. Ces sites sont importants et une étude spécifique devrait leur être consacrée. L'objectif ici est de faire ressortir des lieux de rassemblements qui se sont tenus sans qu'il y ait présence d'infrastructures eurocanadiennes. Leur fouille et leur analyse permettraient aux archéologues d'interroger des dynamismes sociaux qui autrement pourraient nous échapper. Ceci étant dit, l'archéologie apparaît mal équipée pour aborder cette période, tant au point de vue méthodologique que pratique. Par conséquent, il apparaît évident que certains biais orientent négativement nos bases de données, ce sont des biais que l'on ne pourra corriger qu'en se référant davantage aux données historiques et à la tradition orale des Autochtones.

2. LES LIEUX DE RASSEMBLEMENT, CONCEPTS ET RÉALITÉS

À l'exception du dernier millénaire de la frange sud du Québec, les divers peuples qui ont occupé le Québec étaient des chasseurs-cueilleurs nomades. Certes, selon les époques, les régions et les saisons, le degré de nomadisme a varié. Il en allait de même pour ce qui est du nombre de familles et de l'importance des groupes participants. Dans la plupart des cas, les campements accueillaien une ou quelques familles unies par des liens de parenté, certains ethnologues réfèrent parfois à ces entités sous le vocable de groupe ou d'unité de collaboration. À l'occasion, quelques-uns de ces groupes se réunissaient formant alors ce que l'on pourrait appeler une bande locale. Parfois, plusieurs de ces bandes se rencontraient. On parle alors de lieu de rassemblement dont la logistique peut impliquer de longs préparatifs et qui nécessite un milieu porteur apte à soutenir la présence d'au moins une centaine de personnes pendant quelques jours, sinon des semaines. Les différents systèmes politiques autochtones étaient en partie basés sur le recours à de tels regroupements et plusieurs raisons peuvent être invoquées afin de justifier l'existence de ces lieux de sociabilité : chasse communale, rite de répartition des richesses, échange d'informations, etc.

2.1 La conception anthropologique et ethnologique des lieux de rassemblement

Qu'est-ce qu'un lieu de rassemblement? Tout d'abord, leur définition participe nécessairement des recherches en science sociale relatives aux organisations communautaires et aux systèmes d'établissement. Depuis le milieu du XX^e siècle, les anthropologues considèrent que la structure sociale des chasseurs-cueilleurs se fonde, entre autres, sur un cycle annuel faisant appel alternativement à des périodes de regroupement et de fission (Steward 1955). Ces cycles seraient plus manifestes dans les régions où les écarts de température ou encore l'accessibilité aux ressources varient considérablement selon les saisons (Conkey 1980, Kelly 1995). La taille des groupes peut fluctuer en fonction des biens exploités. Ainsi, chez les Cris de la Baie-James, le nombre de familles participant aux unités de collaboration serait plus élevé au centre du Québec et à l'est parce que leur économie repose davantage sur l'exploitation des vastes troupeaux de caribou que l'on y trouve. Par contre, à l'ouest et au sud, la taille des groupes serait moindre puisque l'on y exploitait davantage les poissons, les oies et l'orignal (Rogers 1969). On verra plus loin que les découvertes archéologiques contredisent en partie cette perception, d'importants lieux de rassemblement ayant été découverts près ou le long des côtes.

Les raisons soutenant le recours à des lieux de rassemblement peuvent être très variables :

« Mobile hunter-gatherers, particularly those with low population densities, gather periodically to do all the things people do in large groups : trade, gossip, exchange information, gamble, dance, worship, and, most importantly for small dispersed groups, find mates. The everyday group size of 25 to 50 people common among such hunter-gatherers are too small to be socially or reproductively viable. Larger aggregation are crucial for finding mates for the young, sharing information, re-establishing social connections and so on » (Ames et Maschner 2000 : 127).

L'importance économique de ces lieux de rassemblement a de tout temps été reconnue. Quand il y a abondance de plantes ou d'animaux pendant une période de temps relativement courte (ex. saumons, caribous, phoques, noix, etc.), le fait de se regrouper permet d'en récolter et d'en transformer davantage, ce qui en assure la conservation (Kelley 1995 : 205-221). Toute la communauté est alors sollicitée, la capture des prises est essentielle, mais leur transformation l'est tout autant, ce qui exige un important effort communal. Ainsi, lors des grandes chasses au Mushuau Nipi, on dit que lorsque le caribou est abondant les chasseurs sont gras alors que les femmes s'amaigrissent à la tâche! (Cabot 1912, 1920).

Même si certains avantages économiques peuvent être retirés de ces lieux de rassemblement, ce ne sont pas les seuls éléments en jeu. En fait, ils ne constituent qu'une des raisons susceptibles d'expliquer le recours à de telles rencontres, les recherches ethnologiques faisant ressortir l'importance des mécanismes sociaux à l'œuvre dans ces moments ou, dit autrement, l'importance des mécanismes sociaux à l'origine de ces rassemblements³.

« La flexibilité de ces bandes semi-nomades a dû jouer un rôle sur le maintien de l'homogénéité culturelle des groupes ethniques, mais les points de rencontre ou les lieux de rassemblement servaient à la cohésion sociale, à l'échange de biens, à la transmission des valeurs, à la diffusion des idées et à l'évolution de la langue. Des indices nous permettent de croire que ces rencontres avaient lieu à des époques fixes et dans des endroits déterminés, mais visaient des buts différents » (Marois et Gauthier 1989 : 154).

« ... le commerce des Hurons avec l'étranger dépassait la simple activité économique. Il était au centre d'un réseau de relations sociales qui, fondamentalement, prolongeait le système d'amitié sur lequel était fondée leur confédération » (Trigger 1991 : 44).

³ Dans un de ses récits de voyage, Clouston décrit une cérémonie de partage de la nourriture chez les Cris en 1820 (Clouston 1820)

« Such large groups are ‘inherently unstable’ but the collective gatherings are ‘stabilized by a distinctly cultural method : the use of the sacred’. Ritual that binds people together is a critical component of the aggregation/dispersion pattern » (Conkey 1980 : 610).

« Although the ecological factors promoting aggregations among hunter-gatherers are well described and hence easily extended to archaeological interpretations, the social and ritual components of aggregations should not be minimized. Once all factors are recognized, it is clear that there is not just one aggregation/dispersion pattern. The duration, location, cyclicity, extent, personnel, and activities of any aggregation may vary greatly » (idem : 609).

« This evidence that a social network did indeed exist also indicates something about changeability in the locations and memberships of hunting groups making up this network. Proximate hunting groups, each moving occasionally to prosecute the hunt, were linked by family ties, if not by simple friendships. To be linked in such a meaningful manner would have required hunting groups to meet from time to time. The massing of faunal resources (e.g. caribou runs, fish runs, waterfowl migrations) was one particularly convenient time. The larger harvest, which increased labour power could achieve, would have encouraged the gathering of hunting groups and could have kept them together for a decent interval. During such times, but also during briefer chance encounters, members of congregating hunting groups would – apart from simply enjoying each other’s company for a while – have a basis for

picking each other’s minds regarding movements and cycles of fauna, and also regarding natural catastrophes (e.g. wildfires, ice jams and flooding) and human interventions (e.g. wildfires, heavy fishing in particular lakes) occurring in less familiar or unfamiliar areas so that harvesting prospects might be better divined

sharing material surpluses

effecting new social relationships that might even see members moving from one group to another for indefinite periods of time

agreeing on a time and place for meeting in future to repeat the process of updating, ecological information, sharing supplies and exchanging affectations

approximating where over the horizon others might be found in case of emergency before another get-together » (Hammond 1994).

Les lieux de rassemblements réunissent non seulement des membres d’une même unité sociopolitique (ex. une bande), mais ils peuvent aussi être fréquentés par les populations adjacentes et attirer les nations voisines, on peut alors parler de foires commerciales. La notion d’échanges ou de partage apparaît implicite à ces points de rencontre. De tout temps, les anthropologues ont reconnu l’importance sociale de cette pratique chez les chasseurs-cueilleurs et certains, poussant la réflexion bien au-delà des seules contraintes écologiques, y voient un des principes fondamentaux de la

coexistence des groupes (Sahlins 1972) ou même de leur identité culturelle (Descola 2005 : 439). Ainsi, à leur arrivée en Amérique, les Européens ont dû se plier très tôt à cette tradition s'ils voulaient s'allier les autochtones, d'où l'importance du cérémonial de la remise des présents. En fait, le partage, l'échange et le don sont enchâssés dans la coutume amérindienne et celle-ci s'exprime presque quotidiennement dans différents contextes : rencontres, mariages, morts, etc.

Ceci étant dit, les chasseurs-cueilleurs, mais aussi les peuples agricoles, se réunissaient pour diverses raisons : cérémonie religieuse, assemblée politique, préparatifs de guerre, etc. Bref, les facteurs soutenant la présence de ces lieux de rendez-vous sont multiples. Mais jusqu'à quel point ces endroits sont visibles ou identifiables par l'archéologie? Même si 1000 personnes sont présentes, si elles n'y sont restées qu'un jour ou deux pour palabrer cela ne laisse pas nécessairement beaucoup de vestiges mobiliers et immobiliers dans le sol (peu d'efforts investis dans l'aménagement des maisonnées, minceur des foyers, peu de matériel abandonné, etc.).

On peut aussi poser la question d'une autre façon, à partir de quand peut-on dire que nous sommes face à un lieu de rassemblement? Quelle quantité de gens un tel regroupement implique-t-il? En effet, l'ethnologie des chasseurs-cueilleurs du subarctique indique que des petits groupes de chasseurs peuvent se rencontrer sur la hauteur des terres, là où leurs territoires de chasse se touchent. Mais, il s'agit là davantage de rencontres quasi fortuites. De même, quelques familles peuvent se réunir l'hiver dans un but de partage lorsque la chasse a été bonne ce qui correspond à un camp de base et non à un lieu de rassemblement.

Afin d'aller plus loin dans ce sens et de se donner quelques chiffres comme repère, on peut se référer aux données historiques (Parent 1985) et aux résultats de recherches ethnologiques (par exemple Charest 1995, Gélinas 2000a)⁴. Ces recherches fournissent des indices quant à la composition des groupes algonquiens. Pour résumer ces auteurs, disons que la plupart du temps l'unité résidentielle, la maisonnée, loge une famille nucléaire élargie qui se compose d'un nombre très variable de personnes, soit de 5 à 20, quoique la norme semble se situer autour de 10-15⁵.

⁴ On notera ici que ce étude concerne davantage le monde algonquien. On y retrouvera cependant quelques références sur les Iroquoiens, tandis que nous resterons muets sur les Inuit.

⁵ Mentionnons ici que des chiffres similaires peuvent encore être obtenus de nos jours (Charest 1995) et que ces mêmes données ont été obtenues chez les chasseurs-cueilleurs en général (Kelly 1995 : 209-213).

À moins d'être soumis à une période de pénurie extrême, auquel cas les chasseurs se dispersent en unité familiale sur le territoire afin de maximiser son exploitation, les ménages sont rarement isolés les uns des autres. Dans la plupart des cas, le campement accueille de 2 à 4 ménages, l'équivalent de 10 à 80 âmes, mais plus vraisemblablement de 40 à 50 individus. À l'occasion, ces gens vivront tous ensemble dans une maison, en d'autres temps chaque famille aura sa propre tente (possibilité de quatre habitations).

Les données ethnohistoriques suggèrent que chacune de ces cellules multifamiliales parcourt un territoire ayant de 30 à 40 km de diamètre (Parent 1985 : 52) : ils occupent un même bassin hydrographique et collaborent à l'intérieur d'une même bande locale (Mailhot 1993). Quand arrive l'été, les groupes d'hiver ont tendance à se réunir soit le long du littoral de la province, soit sur les rives des grands lacs de l'intérieur ou à la confluence de cours d'eau d'importance⁶.

« En période estivale, de 60 à 120 personnes pourraient se trouver réunies en un même campement pendant une période d'un à trois mois. L'abondance du poisson en juin, juillet et septembre principalement permet une récolte qui peut être supérieure aux besoins immédiats. La création de réserves de nourriture peut aussi influencer la taille du groupe et/ou la durée d'occupation d'un même campement dans le sens d'un accroissement du nombre de corésidents ou de la durée du séjour » (Cérane 1982).

« Ils s'assemblent cependant à plusieurs reprises au cours d'une année : en hiver alors qu'ils tiennent des chasses au caribou et organisent des fêtes, au printemps alors que les hommes se rendent au poste, et lors des rassemblements estivaux. » (Ethnoscop 1995).

« ...les territoires de bande n'ont pas de frontières fixes. Leurs contours correspondent plutôt à des limites naturelles suggérées par la topographie, en particulier la configuration des réseaux hydrographiques. Chacun des territoires de bande comprend en outre des aires utilisées conjointement par deux bandes voisines et qui constituaient des lieux de rencontre à l'intérieur des terres » (Mailhot 1993 : 140).

Selon les données historiques et en fonction des milieux écologiques exploités et des structures sociales mises en place, la quantité de gens présents sur un lieu de rassemblement peut grandement varier. Toutefois, si l'on tient compte des informations ethnohistoriques et ethnologiques, ces endroits devaient accueillir de 150 à 300 personnes, ce qui correspondrait en la présence de plusieurs bandes contiguës. À raison d'environ 10 à 15 habitants par maison, un lieu de rassemblement devrait réunir un minimum de 10 résidences. Un site n'est pas important parce qu'il contient 10 maisons et plus, il pourrait être important parce qu'étant constitué de 10 maisons et plus il est plus susceptible de

⁶ Ou encore en des lieux contigus à plusieurs territoires de chasse (Gélinas 2000: 48).

représenter un lieu de rassemblement qui éventuellement pourrait mériter une reconnaissance nationale. Ce qui ne veut pas dire que les autres sites, notamment ceux qui se composent de 3 à 10 maisons, ne sont pas importants. Il faudrait tout simplement les réévaluer à travers un autre prisme d'analyse, notamment au niveau de la représentativité régionale.

Les grands sites de rassemblement devraient être relativement nombreux au Québec puisque les autochtones y ont recours depuis des siècles. On peut donc penser que ces secteurs recevaient des représentants de plusieurs bandes d'hiver et même des groupes des territoires avoisinants.

Ce modèle, qui en ce qui concerne les ressources exploitées est surtout valable pour le Moyen Nord et le Subarctique, peut aussi être appliqué aux chasseurs de caribous de la région du Mushuau Nipi ou encore aux chasseurs de phoque qui fréquentent davantage le littoral du Saint-Laurent et qui profitent de la générosité de la mer. L'analyse ethnologique de ces phénomènes tend à suggérer que les lieux de rassemblement y sont plus nombreux et qu'ils sont occupés sur une plus longue période de temps. La durée du séjour peut également varier, notamment en fonction de la latitude. Ainsi, les peuples algonquiens des provinces maritimes semblent avoir davantage recours à des établissements semi-permanents (Clermont 1986, Passchier 1985).

Les données historiques corroborent jusqu'à un certain point ces informations ethnologiques. C'est ainsi qu'au lendemain de sa rencontre avec des Mi'kmaq dans la baie des Chaleurs, quelque 300 de ces autochtones s'approchent des navires de Cartier. La rapidité avec laquelle une telle quantité de gens a pu se réunir tend à suggérer qu'une ou plusieurs bandes vivaient dans les parages et que celles-ci se composaient d'une dizaine d'unités multifamiliales. En 1608, plusieurs centaines de « sauvages de plusieurs tribus » s'installent à proximité de l'« abitation » de Québec alors en construction. Un nombre similaire de Mistassins attendra Albanel à son retour de la baie James en 1677.

À l'occasion, certains lieux accueilleront encore plus de gens. Pour Parent (1985), ces imposants conseils « internationaux » découlent de la fréquentation d'un poste de traite ou de préparatifs pour la guerre. À cela, on pourrait ajouter le recours à des assemblées diplomatiques où sont discutés les traités entre nations amérindiennes ou avec les Eurocanadiens, mais aussi les fêtes religieuses des peuples iroquoiens qui pouvaient accueillir des milliers de personnes.

On le voit, le concept de lieu de rassemblement peut regrouper des réalités bien différentes : réunion d'une bande éparpillée durant l'hiver dans un coin de la province situé en dehors des axes de communication; zones de rencontre d'une ou de plusieurs bandes le long des principales voies de circulation; foires internationales où se tissent des alliances, etc.

La question se pose différemment en ce qui concerne les agriculteurs de la vallée du Saint-Laurent. En effet, ils vivent déjà en groupe qui incluaient quelques centaines jusqu'à plus d'un millier d'individus, même si, au fil des saisons, le nombre de personnes présentes dans ces villages pouvait varier :

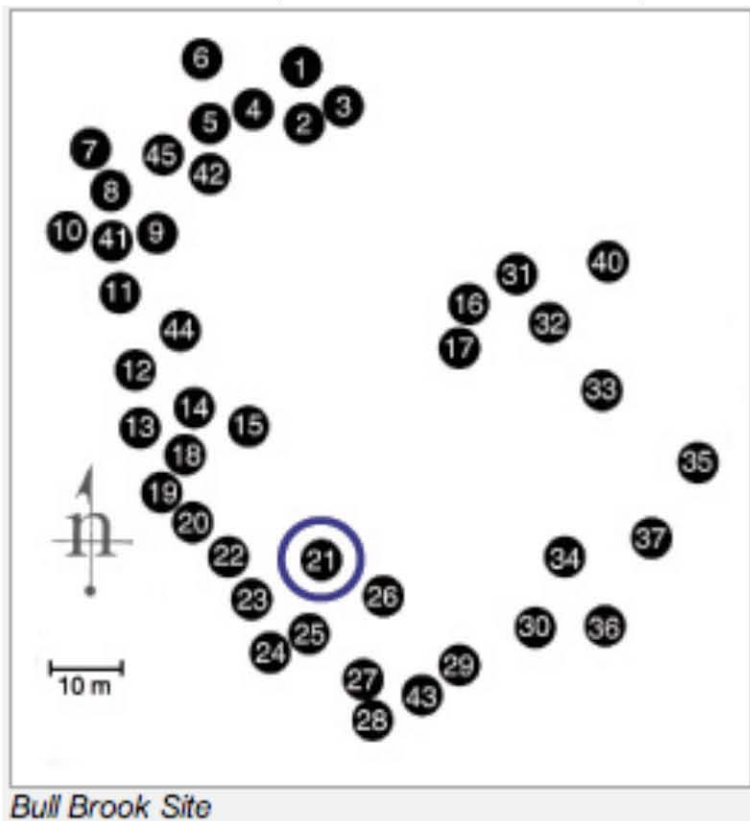
« Les Iroquois qui occupaient des villages semi-permanents où il y avait du monde toute l'année connaissaient eux-mêmes des mouvements relativement importants d'une fraction plus ou moins grande de la population qui s'éloignait du village pour des périodes de temps variées. Les villageois de Stadaconé, par exemple, se divisaient en plusieurs groupes (hommes, femmes et enfants) durant l'été pour aller pêcher le maquereau en Gaspésie ou le loup-marin sur la Côte-Nord, tandis que d'autres s'en allaient sur l'île d'Orléans et dans les environs (Pouliot 1934). En fait, tous les Iroquoiens connaissaient à des degrés divers des éparpillements saisonniers liés à des occupations de subsistance, de visites amicales, de commerce ou de guerre. On ne saurait donc les qualifier uniquement par leurs villages classiques qui correspondent seulement aux centres majeurs de leurs rassemblements. Leurs schèmes d'organisation de l'espace débordent largement ces nucléi » (Clermont et Chapdelaine 1980 : 153).

La localisation de plusieurs de ces villages a été rapportée par Cartier. Mais ce dernier n'a pas parcouru toute l'Iroquoisie, négligeant notamment le Haut-Saint-Laurent et le Richelieu. Pour l'instant, aucun de ces villages-lieux de rassemblement de la période historique n'a été formellement identifié⁷. Dans le cas des Iroquoiens, on pourrait aussi tenir compte que certains de ces villages étaient considérés comme plus importants que les autres quand venait le temps des rassemblements (Trigger 1991). Onondaga aurait joué ce rôle pour l'Iroquoisie des États de la Nouvelle-Angleterre (Shannon 2008), Kahnawake aurait bénéficié de ce statut au Québec au XVIII^e siècle (Viau, communication personnelle 2007). Peut-être que les hameaux d'Hochelaga ou de Stadaconé étaient revêtus de la même aura?

⁷ Quoique le site Dawson pourrait bien en être un (Moussette 2005).

2.2 L'archéologie préhistorique au Québec et les lieux de rassemblement

Le fait que les écrits historiques rapportent la présence de nombreux lieux de rassemblement ne signifie pas que ce mode d'établissement est récent. Bien au contraire, il apparaît très ancien. En fait, dès le Paléoindien ancien (11 500 à 10 000 ans AA), des sites archéologiques signalent ce phénomène



d'agrégation. Diverses hypothèses ont été émises afin d'expliquer leur occurrence. Les sites pourraient témoigner de l'arrivée d'un groupe dans une région nouvellement accessible (théorie du déplacement en masse, Dincauze 1996), puis de la dispersion des familles à partir de ce camp de base. D'autres hypothèses y voient plutôt la présence d'un lieu de rassemblement axé sur une chasse communale (*idem*). Même si quelques sites du Paléoindien ancien ont été localisés au Québec, ce type de campement n'a pas encore été recensé au Québec.

Figure 2 Concentration de maisonnées paléoindiennes sur le site Bull Brook, Maine. <http://www.climatechange.umaine.edu/Research/Contrib/html/11.html>

Bien qu'un peu plus abondants et un peu mieux répartis le long des rives du Saint-Laurent, les sites de l'intervalle 10 000 à 8000 ans AA ne témoignent pas non plus d'un tel phénomène. Certains des plus vastes sites mis au jour en Gaspésie pourraient correspondre à des lieux de rassemblement (Benmouyal 1987). Toutefois, la rareté des données archéologiques sur les aménagements de l'espace (foyers, pourtours de maisonnée) limite les interprétations en ce sens.

En ce qui concerne la période 8 000 à 6 000 ans AA), les seules concentrations de sites de cette période au Québec se trouvent en Basse-Côte-Nord (Pintal 1998). Dans certains cas, surtout à Blanc-Sablon et près du ruisseau au Saumon, certains endroits recèlent une telle quantité de vestiges immobiliers qu'ils

pourraient suggérer la présence de campements synchroniques, de possibles lieux de rassemblement. Si tel est le cas, et cela reste à démontrer, alors leur configuration se rapprocherait de celle notée à Bull Brook (Maine), c'est-à-dire une agglomération de maisonnées ovales, chacune accueillant une ou quelques familles.



Les données sont plus probantes pour l'intervalle 6 000 à 3 000 ans AA. À cette époque, les Amérindiens qui fréquentent le littoral du Labrador (Fitzhugh 1984) et de la Basse-Côte-Nord (Pintal 1998) aménagent des habitations ayant de 20 à 70 m de longueur, les plus grandes pouvant accueillir une centaine de personnes.

Figure 3 Maison longue de l'Archaïque récent (environ 5000 ans AA), site classé de la Rive-Ouest-de-la-Blanc-Sablon (ministère des Transports, MTQ-7807, 1 : 8000)

À partir de cette période, plusieurs sites ou concentrations de sites sont également rapportés en Gaspésie, en Outaouais, en Abitibi, au Saguenay/Lac-Saint-Jean, en Estrie, dans les régions de Québec et de Montréal, bref à peu près partout au Québec. Ils sont souvent vastes et certains d'entre eux suggèrent le recours à un certain semi-nomadisme basé, entre autres, sur l'exploitation des ressources halieutiques et végétales (abondance de vestiges mobiliers et immobiliers). Selon les régions et les saisons, et au moins depuis 6000-5000 ans AA, des Amérindiens ont tendance à se regrouper dans de petits hameaux.

Cette tendance au semi-nomadisme n'aura de cesse et, à partir de 2500 ans AA, elle se répandra à la grandeur de la province, le point culminant étant atteint avec le développement des villages semi-permanents des agriculteurs de la vallée du Saint-Laurent ou encore avec celui des campements à usage prolongé des chasseurs de caribous du subarctique ou des chasseurs de phoques de la Côte-Nord. Certains lieux seront occupés régulièrement à partir de 5000 ans AA jusqu'à la période de contact, témoignant possiblement d'une continuité d'occupation et d'un attachement culturel à certains endroits.

Au cours des siècles et des millénaires, certains de ces vastes sites pourraient n'avoir servi que de halte technique. C'est peut-être le cas de GaFf-01 localisé dans le réservoir LG-4 (Chevrier 1986) et qui pourrait correspondre aux vestiges d'un groupe de chasseurs affairés à fabriquer les armatures nécessaires à une chasse communale au caribou. D'autres se présentent comme des lieux de rassemblement, comme FIFo-01 dans le bassin LG-3 (Cérane 1980). Le site EjFt-03 localisé le long de la rivière Rupert, encore en cours de fouille (Archéotec 2007), pourrait correspondre à un lieu de rassemblement ou même à une foire.

Ainsi, bien que l'identification de ce type d'établissement préhistorique soit difficile puisqu'il peut exiger la fouille de vastes étendues, certains ont déjà été recensés et ils témoignent de l'ancienneté de cette pratique dans le Nord-Est. Comme on l'a vu au point 1.1, on fait régulièrement référence dans les écrits historiques à l'existence de lieux de rassemblement entre 1500 et 1900. L'objectif maintenant est de proposer des critères d'identification qui permettront d'interroger l'ISAQ.

2.3 Les critères d'identification et les pistes d'analyse

À la lumière de ce qui a été dit précédemment, on peut se demander si les données archéologiques à elles seules, et dans l'état actuel des connaissances, peuvent révéler la présence de lieux de rassemblement. Il importe de mentionner que l'identification archéologique de ce type de campement demeure difficile. En effet, le principal problème consiste à distinguer les endroits qui ont été occupés fréquemment, disons à maintes reprises pendant quelques dizaines ou centaines d'années, de ceux qui ont accueilli simultanément plusieurs habitations⁸. Pensons aussi aux destructions massives que le développement de nos sociétés a fait subir aux paysages du littoral, lieux traditionnels de regroupement.

Tel qu'indiqué précédemment, l'objectif de cette étude consiste à faire ressortir de l'ISAQ des lieux de rassemblement amérindien exceptionnels datant de la période historique, de 1500 à 1900 AD. Afin d'être considérés, les sites doivent soit avoir été identifiés comme tels dans l'ISAQ, soit être composés d'au moins 10 habitations contemporaines.

⁸ En ne retenant que les sites qui contiennent 10 maisons et plus, ce problème est ici un peu mieux contrôlé. Par ailleurs, comme les données relatives à la superficie des habitations ne sont pas toujours disponibles, il a été impossible de tenir compte de ce paramètre démographique.

Dans le choix de ces sites, il importe également de tenir compte de leur contenu et des perspectives d'analyse qu'ils nous livrent. Toutefois, bien que souvent présents dans la littérature, la nature même de ces lieux, au-delà de la seule identification, a été plus ou moins bien documentée par les archéologues. Toutefois, un site n'est pas important parce que les archéologues s'y sont intéressés, mais parce qu'il est susceptible de nous informer sur le phénomène humain, les questions posées dépendant des problématiques soulevées, ces dernières évoluant sans cesse. À cet égard, certaines avenues d'analyse ont été proposées par divers chercheurs, certaines portent sur l'organisation interne de ces campements.

« We should be prepared to investigate the archaeological indicators of :

- (1) larger group size and its relationship to the spatial extent of the occupation;
- (2) seasonal occupation that may or may not have been repeated, the duration of which may be congruent with the length of the 'harvesting season';
- (3) site structuring (how the different activities were carried out);
- (4) maintenance of relevant site features;
- (5) a greater total range of activities than at any other (presumably dispersion) site;
- (6) ecological factors that may have prompted or contributed to the aggregation; and
- (7) a 'mixture' of regional personnel. » (Conkey 1980 : 612)

D'autres abordent la question de la présence de lieux de rassemblement ou de foires commerciales en étudiant la diversité et la quantité des biens exotiques trouvés sur un site (Janetski 2002). Pour résumer brièvement ces travaux, disons que la proportion de matériel archéologique (pierre, coquillage, cuivre, céramique, style de certains outils, etc.) devrait diminuer tranquillement au fur et à mesure que l'on s'éloigne de sa source (loi de la diminution monotonique, Renfrew 1977) lorsqu'il est redistribué sur une base de partage simple (entre familles ou entre groupes de chasses voisins). S'il y a résurgence, en quantité ou en diversité, en certains endroits plus ou moins distants de la source alors il devient possible que ceux-ci aient servi d'aires de rencontre et de foires. Ainsi, sur la figure 2, les sommets de la courbe pourraient correspondre à des secteurs riches en matériaux exotiques, d'où la possibilité qu'ils s'agissent de lieux de rassemblement.

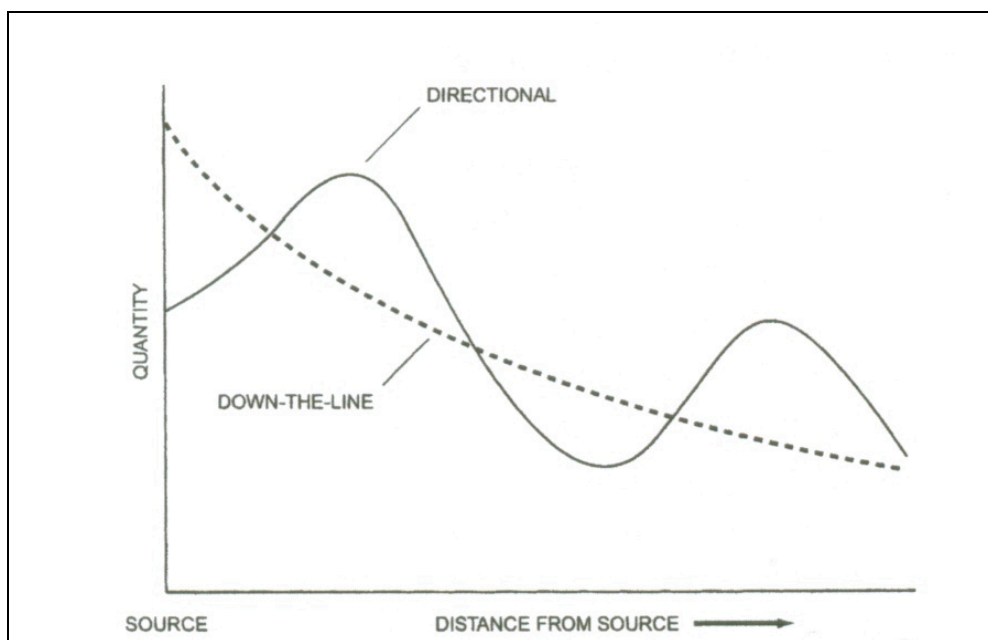


Figure 4 Modèle de localisation de possibles lieux de foire en fonction d'une concentration d'artefacts « exotiques » (Janetski 2002)

Il est un autre aspect des lieux de rassemblement qui peut intéresser l'archéologie, c'est le fait que les divers groupes qui y participent occupent des espaces distincts. Ainsi, à Musquaro (Gagnon 2000), à Mistassini (Rogers 1967) et dans bien d'autres endroits, chaque groupe présent occupe un emplacement spécifique, ce qui, peut-être, pourrait se traduire par une culture matérielle différente. D'où la possibilité que la fouille de ces sites nous entraîne vers une meilleure compréhension des trajectoires culturelles et identitaires de ces groupes.

À partir des critères proposés, il devrait être possible de faire ressortir de l'ISAQ des lieux de rassemblement qui se distinguent des autres sites connus. Éventuellement, dans une deuxième phase et probablement à la suite de nouveaux travaux, les pistes d'analyse et d'interprétation pourront être appliquées sur ces sites, ou tout autre qui pourra être découvert d'ici là, ce qui permettra probablement de jeter un nouveau regard sur certains phénomènes observés dans la culture matérielle, notamment la répartition pas toujours linéaire des biens exotiques (matériaux lithiques exogènes, céramique amérindienne, biens de traite européens, etc.). Les lieux de rassemblement, parce qu'ils constituent des moments forts dans la vie de ces sociétés, tant socioéconomique qu'identitaire, sont peut-être plus à même de nous dévoiler certains des mécanismes sociaux à l'œuvre dans l'usage et la distribution de la culture matérielle.

Aussi, une étude plus spécifique pourrait chercher à vérifier si les lieux de rassemblement ont pris une tout autre importance à la suite de l'arrivée de ces nouveaux acteurs territoriaux que sont les Européens et les Eurocanadiens. En effet, l'intégrité des territoires étant en jeu, les alliances devenaient primordiales. En ce sens, l'arrivée des Européens offrait de nouvelles opportunités, de nouvelles coalitions étaient envisageables, tant avec eux qu'avec d'autres peuples autochtones. Ces lieux de rassemblement, des lieux identitaires, des lieux de parole, témoignent d'un processus social important pour les Autochtones : la mouvance des alliances et la structuration des sociétés.

«...chez les Algonquiens du Subarctique, l'opinion publique constituait traditionnellement le plus puissant instrument pour maintenir la paix sociale et assurer l'inviolabilité des territoires de chasse » (Gélinas 2003 : 210).

« ...the acquisition of European items to gain spiritual power contributed to the increasing importance and autonomy of some individuals in seventeenth-century New England (...), and to reconfiguring native social and cultural landscapes. Instead of stressing the loss of indigenous culture resulting from the acquisition of European goods, both researchers suggest that cultural identity continued because of it » (Rubertone 2000 : 431).

3. L'ISAQ ET LES LIEUX DE RASSEMBLEMENT DE LA PÉRIODE HISTORIQUE

3.1 Les lieux de rassemblement amérindien et l'ISAQ

Lorsque l'on interroge la base de données de l'ISAQ en cherchant à en extraire les lieux de rassemblement amérindien, douze sites seulement ressortent (tableau 3). Cette situation peut découler du fait que les archéologues ne sont pas intervenus sur les sites de rassemblement ou encore qu'ils n'ont pas fait référence à cette catégorie de site dans leur interprétation.

Tableau 3 Lieux de rassemblement amérindien identifiés dans l'ISAQ

Code Borden	Identité	Source	Nom du site
BjFj-22	amérindien préhistorique indéterminé (12 000 à 450 AA)	Charbonneau 1972	La pointe à Callière : Lieu de fondation de Montréal
BjFj-97	amérindien préhistorique indéterminé (12 000 à 450 AA)	Ethnoscop 1998	Carrière préhistorique du Parc du Mont-Royal
CdEx-2	amérindien préhistorique indéterminé (12 000 à 450 AA)	Ribes 1977	Hamel
CiFl-1	amérindien historique indéterminé 1500 à 1950	Archéotec 1993	Rivière Manouane
DcEs-1	amérindien préhistorique indéterminé (12 000 à 450 AA)	Gagnon 1983	Site historique du Poste-de-traite-de-Chicoutimi
DhFk-6	amérindien historique indéterminé 1500 à 1950	Laliberté 1986	Site archéologique du Poste-de-Traite-de-l'Ashuapmushuan
EdEw-6	amérindien historique moderne 1900 à 1950	Blanchette 1976	Camp Saint-Onge
FjFp-4	amérindien historique ancien 1500 à 1899	Mandeville 1982	La Grande Rivière
FkFr-14	amérindien historique moderne 1900 à 1950	Séguin 1979	Réservoir La Grande 3
GaGd-1	amérindien historique moderne 1900 à 1950	Rick 1976	Poste Kanaaupscow
GiGi-2	amérindien historique moderne 1900 à 1950	Chevrier 1980	Poste-de-la-Baleine
EiBh-47	inuit néoesquimau	Levesque 1968	Baie de Brador (site basque?)

Tel qu'indiqué dans le tableau 3, seuls trois sites s'insèrent dans la fourchette de temps à l'étude, de 1500 à 1900 AD : CiFl-01, DhFk-06 et FjFp-04. En ce qui concerne CiFl-01, localisé dans le Haut-Saint-Maurice (Archéotec 1993) il occupe un vaste espace et il recèle des vestiges de sites amérindiens préhistoriques, historiques et contemporains. Toutefois, seul un inventaire y a été effectué jusqu'à présent, ce qui, pour l'instant, ne permet pas de déterminer si plusieurs des occupations historiques sont

contemporaines. Donc, dans l'état actuel des connaissances, on ne sait pas encore s'il s'agit d'un lieu de rassemblement⁹.

On trouve sur le site FjFp-04 les vestiges de plusieurs vestiges de maisons allongées, dont une qui se compose de quatre foyers centraux alignés. Ce site, localisé dans le bassin de la Grande Rivière à la baie James, daterait du XVII^e siècle (CÉRANE 1993). On y a trouvé de nombreux artefacts façonnés à partir d'une importante diversité de matériaux lithiques, de la céramique amérindienne et des objets de trocs européens. Si l'on prend en considération les caractéristiques des vestiges mobiliers et immobiliers, ce site correspond probablement à un lieu de rassemblement. Mais comme on ne peut juger de la contemporanéité de toutes les habitations mises au jour, il est possible que seule une bande locale s'y soit réunie : 4 foyers = 8 familles = 30 à 50 personnes.

3.1.1 Le site DhFk-06, Ashuapmushuan, Lac-Saint-Jean

Pour ce qui est de DhFk-06, localisé dans le bassin de l'Ashuapmushuan au nord du lac Saint-Jean, il a été interprété comme un lieu de rassemblement parce que les vestiges découverts occupent un très vaste espace. Toutefois, et encore là, ce site n'a été que sondé. Néanmoins, il est fort probable qu'à secteur coïncide un lieu de rassemblement puisqu'il fait partie des lieux de foire reconnus dans les données historiques (figure 2). D'ailleurs, Laliberté (1986) identifie plusieurs autres aires possibles de rassemblement dans ces parages : DhFk-01 (le poste de traite de l'Ashuapmushuan), DhFk-07, DiFm-09 et DiFm-10; à ces trois derniers correspondent également de vastes campements amérindiens¹⁰. Il y aurait lieu de poursuivre les recherches dans ce secteur afin de différencier les occupations amérindiennes liées à la présence du poste de traite de celles qui pourraient correspondre aux foires

⁹ Mentionnons ici qu'un site voisin, ClFk-05, correspond à un lieu de rassemblement Atikamekw moderne (2087). Soulignons aussi que le site DcFl-08, rivière Wabano, près de Kikendatch, Haut-Saint-Maurice (Archéotec 1993) n'a pas été retenu comme lieu de rassemblement à la suite de sa découverte, bien que de nombreux foyers y aient été mis au jour. Or, l'arpenteur A.T. Genest a rapporté l'existence d'un lieu de rassemblement où les Atikamekw « pratiquent la jonglerie et conversent avec le mauvais manitou, malgré la défense formelle du missionnaire » (Gouvernement du Québec, région du Saint-Maurice. Description des cantons arpentés, explorations de territoires et levers de plans de rivières, 1889-1908. Québec, Ministère des Terres et Forêts, 1908, p. 41-42) (Gélinas 2008, comm. pers.).

¹⁰ Tout comme c'est souvent le cas lors des travaux effectués sur des postes de traite, les archéologues historiques s'intéressent davantage au poste de traite qu'aux campements amérindiens situés aux alentours. Cela limite les interprétations. On ne sait pas si les Amérindiens fréquentent ces postes sur une base régulière dans le cadre de leur cycle de mobilité territoriale normale ou encore si certains font des détours pour y échanger des marchandises. Bien d'autres questions pourraient également être abordées.

traditionnelles. Pour l'instant, cette portion de l'Ashuapmushuan mérite d'être retenue comme lieu possible de rassemblement.

Sur la seule base de l'entrée « lieu de rassemblement » dans l'ISAQ, on pourrait conclure que seul l'ensemble des sites gravitant autour du poste de l'Ashuapmushuan mérite d'être retenu comme secteur de rassemblement amérindien. Toutefois, comme il en a déjà été fait mention ce type de site, parce qu'ils recèlent de nombreux vestiges immobiliers, devrait être perceptible comme paysage culturel.

3.2 L'ISAQ, les maisonnées de surface et les lieux de rassemblement

Dans le but de débusquer de tels endroits, il a été décidé d'interroger l'ISAQ en compilant le nombre d'habitations de surface identifiées. Ainsi, sur les quelque 2600 sites amérindiens associés à la période historique (voir tableau 1), 527 datent de l'intervalle 1500 à 1899 et contiennent au moins une maison. De ce nombre, 32 en ont 10 et plus (tableau 4).

En ce qui concerne les sites GfFi-31, GgFs-10, GgFs-09, GgFt-15, GgFu-5, GgFu-10, GgFu-15, et GgFu-20, tous localisés dans le secteur de la baie James, la lecture des rapports indique que la majorité des occupations découvertes datent de l'intervalle 1900 à 1950. C'est pourquoi il n'en sera pas tenu compte ici.

Pour ce qui est de GdEq-13, également de la baie James, il correspond peut-être au type de campement recherché. Toutefois, il n'est pas certain que toutes les résidences répertoriées soient contemporaines. Ce site reste un candidat possible, il faudrait le réanalyser en fonction des paramètres d'identification émis précédemment.

3.2.1 Le site FeGp-01, Wemindji, Baie-James

Trente-neuf habitations ont été identifiées sur FeGp-01 (figure 5). De ce nombre, plusieurs sont allongées, ce qui dénote la présence de nombreuses familles. Ces habitations ne sont pas toutes contemporaines, mais plusieurs le sont sûrement, comme semble en témoigner l'abondante culture matérielle eurocanadienne découverte sur ce site. La tradition orale fait de ce site un lieu de rassemblement pour la chasse à l'oie. Certains éléments de cette tradition soulignent que l'on aurait pu avoir recours à ce lieu, un peu en retrait des rivages actuels, afin de se protéger des raids des

Tableau 4 Sites amérindiens historiques composés de plus de 10 habitations (ISAQ 2008)

Code Borden	Nombre d'habitations de surface	Identité culturelle	Auteur	Année
GdEq-13	20	amérindien historique ancien 1500 à 1899	Séguin, Jocelyne	1983
GfFi-31	19	amérindien historique indéterminé 1500 à 1950	Archéotec	1993
GgFs-10	15	amérindien historique indéterminé 1500 à 1950	Archéotec	1993
GgFs-09	14	amérindien historique indéterminé 1500 à 1950	Archéotec	1993
GgFt-15	10	amérindien historique indéterminé 1500 à 1950	Archéotec	1993
GgFu-10	11	amérindien historique indéterminé 1500 à 1950	Archéotec	1993
GgFu-15	17	amérindien historique indéterminé 1500 à 1950	Archéotec	1993
GgFu-20	21	amérindien historique indéterminé 1500 à 1950	Archéotec	1993
GgFu-05	10	amérindien historique indéterminé 1500 à 1950	Archéotec	1993
GhGk-1	284	amérindien historique indéterminé 1500 à 1950	Denton, David	1993
GlDe-9	23	amérindien historique indéterminé 1500 à 1950	Samson, Gilles	1981
HaDe-3	19	amérindien historique indéterminé 1500 à 1950	Samson, Gilles	1981
HaDe-7	19	amérindien historique ancien 1500 à 1899	Samson, Gilles	1981
HbDe-1	27	amérindien historique ancien 1500 à 1899	Samson, Gilles	1981
HbDe-3	10	amérindien historique ancien 1500 à 1899	Samson, Gilles	1981
HcDe-1	51	amérindien historique ancien 1500 à 1899	Samson, Gilles	1981
HcDe-10	19	amérindien historique ancien 1500 à 1899	Samson, Gilles	1981
HcDe-13	25	amérindien historique ancien 1500 à 1899	Samson, Gilles	1981
HcDe-2	12	amérindien historique ancien 1500 à 1899	Samson, Gilles	1981
HcDe-5	11	amérindien historique ancien 1500 à 1899	Samson, Gilles	1981
HdDe-1	15	amérindien historique ancien 1500 à 1899	Samson, Gilles	1981
HdDe-12	23	amérindien historique ancien 1500 à 1899	Samson, Gilles	1981
HdDe-2	23	amérindien historique ancien 1500 à 1899	Samson, Gilles	1981
HdDe-4	17	amérindien historique ancien 1500 à 1899	Samson, Gilles	1981
HdDe-6	23	amérindien historique ancien 1500 à 1899	Samson, Gilles	1981
HdDe-8	27	amérindien historique ancien 1500 à 1899	Samson, Gilles	1981
HdDe-9	21	amérindien historique ancien 1500 à 1899	Samson, Gilles	1981
HeDf-1	11	amérindien historique ancien 1500 à 1899	Samson, Gilles	1981
HeDf-10	10	amérindien historique ancien 1500 à 1899	Samson, Gilles	1981
HeDf-4	92	amérindien historique ancien 1500 à 1899	Samson, Gilles	1981
HeEf-9	22	amérindien historique ancien 1500 à 1899	Duguay, Françoise	1983

Iroquoiens. Par ailleurs, les modes d'aménagement de certaines habitations évoquent ceux que l'on trouve habituellement plus au nord-est. Il est possible que des gens de cette région se soient rapprochés des côtes, en route vers le poste de traite, et qu'ils se soient arrêtés là afin de profiter de l'abondance printanière des oies.

L'impressionnante quantité de vestiges mobiliers (abondants objets eurocanadiens) et immobiliers (modes d'aménagement rares dans ce secteur du Québec) font de ce site un très bel exemple d'un rassemblement d'Algonquiens du subarctique axés sur l'exploitation de la faune, ici l'oie.

3.2.2 Le site GhGk-01, Grande rivière de la Baleine, Baie-James

En ce qui concerne GhGk-01, on y trouve une des plus grandes concentrations de vestiges d'habitations amérindiennes au Québec, soit 284 (figure 6). Encore là, il est probable que ces habitations ne se dressaient pas toutes en même temps, mais plusieurs habitations occupaient sûrement les lieux concurremment puisque la tradition orale présente ce site comme un lieu de rassemblement cri axé sur la capture des bélugas.

Ce site s'impose de par la multitude des vestiges immobiliers mis au jour et par sa fonction, la chasse communale aux mammifères marins chez les Algonquiens du subarctique québécois, un thème encore peu connu. Ce site n'a pas été fouillé extensivement, mais les travaux effectués ont permis d'y déceler la présence d'une bonne quantité d'artefacts eurocanadiens.

3.2.3 Le site HeEf-09, Fort McKenzie, Nord-du-Québec

Le site du Fort Mckenzie, HeEf-09, a surtout été occupé au XX^e siècle. Toutefois, une vingtaine de structures d'habitations remontent au XIX^e siècle (Duguay 1994). Il est ainsi fort probable que ce secteur ait servi d'aire de rassemblement avant la construction du poste de traite (pour la chasse au caribou?). Toutefois, à ce jour les interprétations de ce site n'ont pas cherché à cerner cet aspect. C'est pourquoi, dans le cadre de ce travail, cet aspect de HeEf-09 doit être mis en réserve.

Par contre, HeEf-09 est un de plus éloquents exemples de paysage culturel amérindien au Québec, dans le sens où un très vaste espace a été sensiblement modifié par l'établissement d'un nombre considérable d'habitations, la densité unique de résidences et la variabilité des formes d'aménagement relevées en font un site amérindien remarquable (figure 7)¹¹. Une étude portant sur les lieux de rassemblement amérindien avec présence d'une infrastructure eurocandienne le considérerait sûrement parmi les sites importants du Québec.

¹¹ À cet égard, il y aurait peut-être lieu de considérer le site du village de Kanaaupscow où plus d'une centaine de structures d'habitation ont été enregistrées. Dans la plupart des cas, elles datent de la période d'activité du poste de traite (1920-1965) mais certaines d'entre elles pourraient être plus anciennes (Denton 1976 : 38-55). Quoiqu'il en soit, ce site est aujourd'hui ennoyé!

3.2.4 Le Mushuau Nipi, Nord-du-Québec

Finalement, le cas de Mushuau Nipi mérite un traitement spécial. En effet, près des deux tiers des sites se composant des vestiges de 10 habitations et plus identifiés dans l'ISAQ s'y trouvent (Samson 1983). Il s'agit là d'une situation exceptionnelle qui découle de l'exploitation des immenses troupeaux de caribou de la rivière Georges par les Mushuau Innuts principalement, mais aussi par les autres peuples environnants, ce lieu ayant été fréquenté par des Amérindiens de Sept-Îles, North West River, Davis Inlet, Saint-Augustin, Mingan, La Romaine, Mistassini et Fort Chimo (figures 8 à 12).

L'analyse de cet ensemble fait ressortir une densité remarquable d'habitations amérindiennes de 1800 à 194 (près de 600). Il semble que l'abondance saisonnière du caribou ait favorisé le développement d'une forme de semi-nomadisme, certaines familles pouvant vivre à longueur d'année autour ou dans les parages du Mushuau Nipi. L'ensemble de ce paysage s'impose dans le monde amérindien en tant que lieu de rassemblement hors du commun des Algonquiens de la toundra.

3.3 L'ISAQ, les foyers/poêle de surface et les lieux de rassemblement

Il est possible, pour toutes sortes de raison (perches réutilisées à d'autres fins, mauvaises conditions de conservation, peu de modifications du sol, etc.), que les habitations ne soient pas visibles en surface, mais que leurs foyers eux le soient. On peut donc espérer faire ressortir de l'ISAQ des lieux de rassemblement en l'interrogeant sur cet aspect. En 2008, 1997 sites amérindiens de la période historique enregistrés dans l'ISAQ recelaient un minimum d'un foyer/poêle. Étant donné que cet essai ne porte que sur l'intervalle 1500 à 1900 et comme il a été proposé que le type de site recherché devait contenir au moins 10 habitations ou foyers/poêles, seuls 28 sites ont été retenus (tableau 5).

La plupart des sites qui apparaissent dans le tableau 5 sont également présents dans le tableau 4, bien que cinq d'entre eux se démarquent. Ainsi, en ce qui concerne BiFw-06, en Outaouais (Laliberté 2001), GbFa-47, baie James (CÉRANE 1993) et GdFc-01, baie James (CÉRANE 1992), certains des foyers mis au jour sont associés à des occupations amérindiennes historiques, mais ce ne semble pas être le cas pour tous ceux qui y ont été repérés. C'est pourquoi, à cette étape-ci de la recherche, les données disponibles ne sont pas assez concluantes pour les retenir comme lieux de rassemblement.

Tableau 5 Sites amérindiens historiques (1500-1900) composés de plus de 10 foyers/poêles (ISAQ 2008)

Code Borden	Nombre de foyers	Identité culturelle	Auteur	Année
HbDe-3	11	amérindien historique 1500 à 1899	Samson	1981
GdFc-1	12	amérindien historique 1500 à 1899	Cérane	1992a
GhGk-66	12	amérindien historique 1500 à 1899	Laforte et autres	1993
HcDe-5	12	amérindien historique 1500 à 1899	Samson	1981
HdDe-4	12	amérindien historique 1500 à 1899	Samson	1981
HeDf-1	12	amérindien historique 1500 à 1899	Samson	1981
HeDf-10	12	amérindien historique 1500 à 1899	Samson	1981
HcDe-2	13	amérindien historique 1500 à 1899	Samson	1981
BiFw-6	15	amérindien historique 1500 à 1899	Laliberté	2001
HdDe-1	15	amérindien historique 1500 à 1899	Samson	1981
FeGp-1	17	amérindien historique 1500 à 1899	Denton et Larouche	1990
HdDe-2	18	amérindien historique 1500 à 1899	Samson	1981
HaDe-7	19	amérindien historique 1500 à 1899	Samson	1981
HcDe-10	19	amérindien historique 1500 à 1899	Samson	1981
EiGo-1	20	amérindien historique 1500 à 1899	Denton	1985
HaDe-3	20	amérindien historique 1500 à 1899	Samson	1981
GbFa-47	21	amérindien historique 1500 à 1899	Cérane	1993
HeEf-9	22	amérindien historique 1500 à 1899	Duguay	1983
HdDe-6	23	amérindien historique 1500 à 1899	Samson	1981
GlDe-9	24	amérindien historique 1500 à 1899	Samson	1981
HaDe-11	24	amérindien historique 1500 à 1899	Samson	1981
HdDe-12	24	amérindien historique 1500 à 1899	Samson	1981
HdDe-9	24	amérindien historique 1500 à 1899	Samson	1981
GdEq-13	25	amérindien historique 1500 à 1899	Séguin	1983
HcDe-13	26	amérindien historique 1500 à 1899	Samson	1981
HdDe-8	29	amérindien historique 1500 à 1899	Samson	1981
HcDe-1	57	amérindien historique 1500 à 1899	Samson	1981
GhGk-1	58	amérindien historique 1500 à 1899	Denton	1993
HeDf-4	102	amérindien historique 1500 à 1899	Samson	1981

Plus d'une centaine de vestiges immobiliers ont été localisés sur GhGk-66, Whapmagoostui, baie d'Hudson. Toutefois, les travaux qui y ont été réalisés n'ont amené la mise au jour que de rares artefacts, d'où les difficultés à interpréter l'ancienneté de cet établissement ou la synchronicité des occupations. Pour l'instant, on ne sait pas exactement de quand date ce site, ni s'il correspond à un lieu de rassemblement. Toutefois, la quantité des vestiges immobiliers présents en fait un site assez remarquable.

3.3.1 Le site EiGo-01, rivière Rupert, Baie-James

Pour ce qui est du site EiGo-01, il se présente comme un vaste site des Cris de la baie James axé sur la capture et la transformation du poisson. Plus d'une vingtaine de foyers y ont été repérés, la plupart datant du XIX^e siècle (Denton 1985, figure 13). On ne sait pas si toutes ces résidences sont contemporaines, mais depuis sa découverte en 1985 de nouvelles interventions y ont eu lieu (Denton 2009, communication personnelle) ce qui a permis de doubler la superficie de ce site et le nombre de foyers connus.

Actuellement, la tradition orale le présente comme un lieu de rassemblement axé sur la transformation du poisson. Les diverses familles qui voyageaient ensemble en direction de leur territoire de chasse d'hiver pouvaient s'arrêter là afin de constituer des réserves de poisson, de quoi leur permettre de poursuivre leur périple vers leur campement hivernal.

3.3.2 Le site GaEj-01, Caniapiscau, Nord-du-Québec

Finalement, un autre site mérite de figurer ici, c'est GaEj-01. On y trouve, d'une part, une maison longue de 32 m qui date du XVII^e siècle (photo de la page couverture) et, d'autre part, une aire se composant de plus d'une vingtaine de foyers dont certains pourraient être contemporains à la maison longue (Denton et coll. 1982) (figure 14). Les interprétations de ce site en font un lieu de rassemblement d'été à l'intérieur duquel se serait tenu un *makushan*, un festin rituel typique des sociétés algonquiennes (Denton 1983). La nature unique de cette habitation et le fait qu'elle date de XVII^e siècle en font une occupation remarquable qui mérite d'être considérée dans le Répertoire canadien des lieux patrimoniaux.

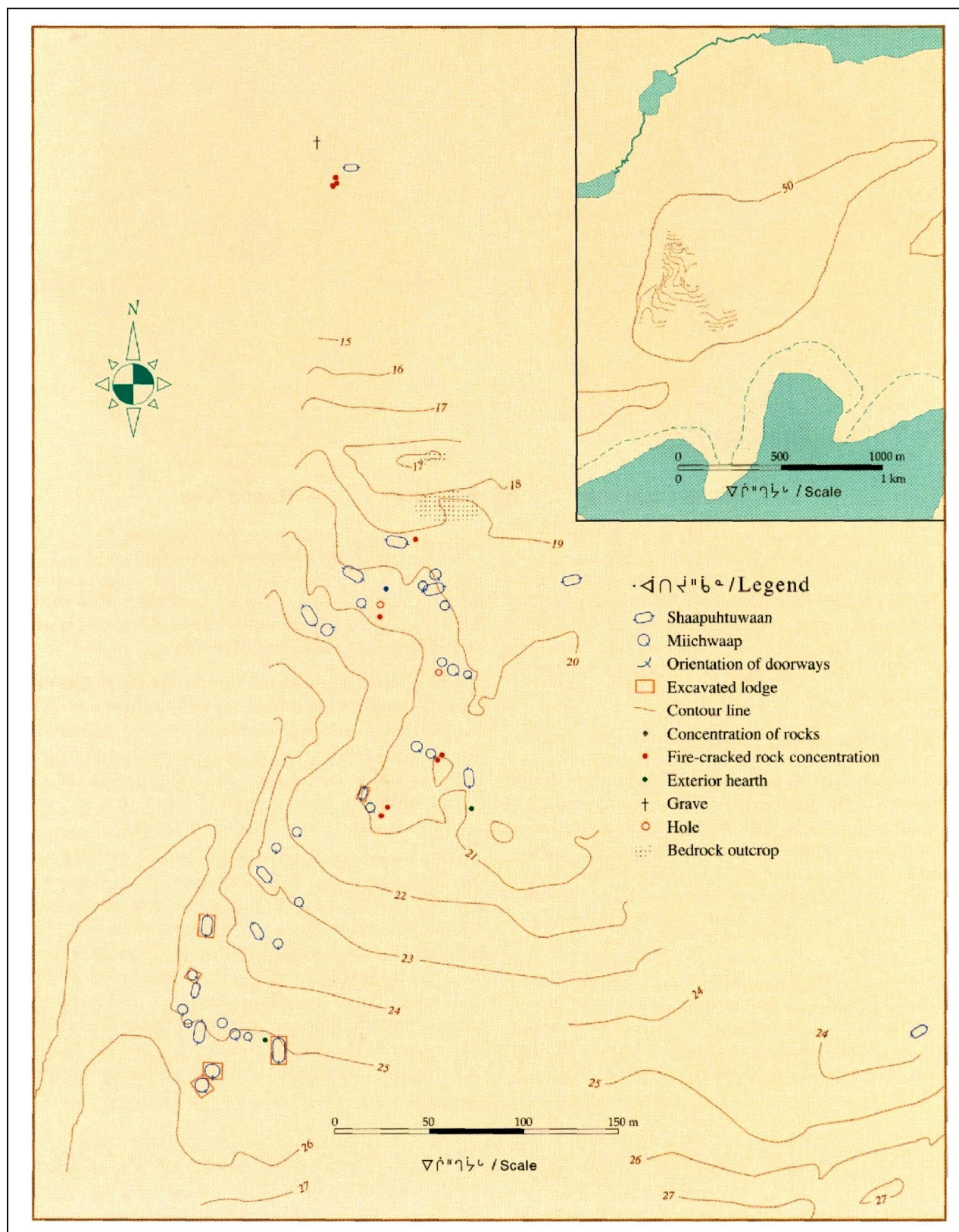


Figure 5 Le site FeGp-01, Wemindji, Baie-James (Denton 2001)

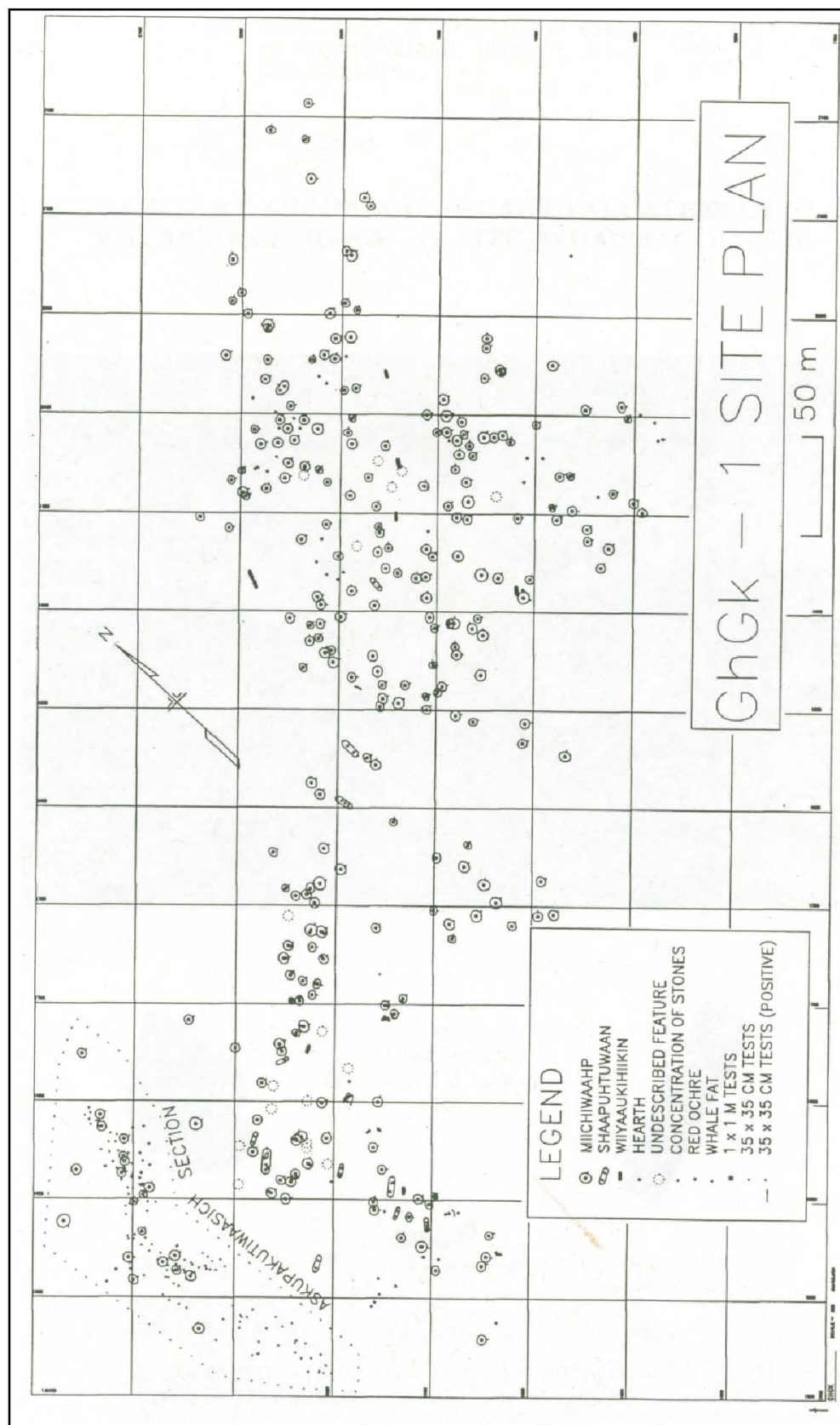


Figure 6 Le site GhGk-01, Whapmagoustoui, Baie-James (Denton 1993)

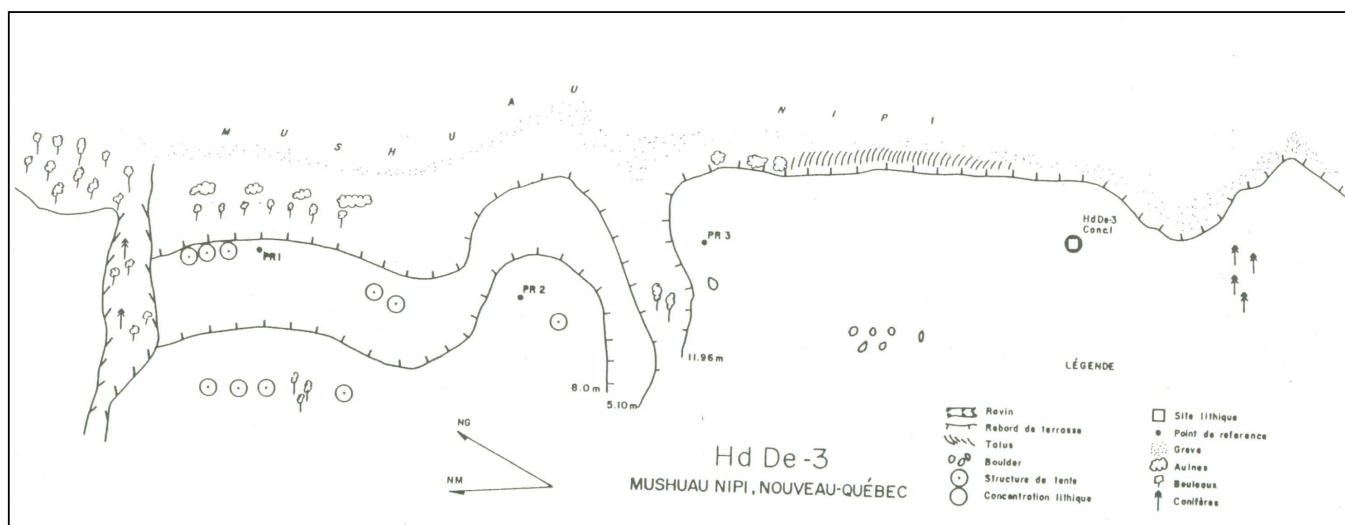


Figure 9 HdDe-03, Mushuau Nipi, Nouveau-Québec (Samson 1983)

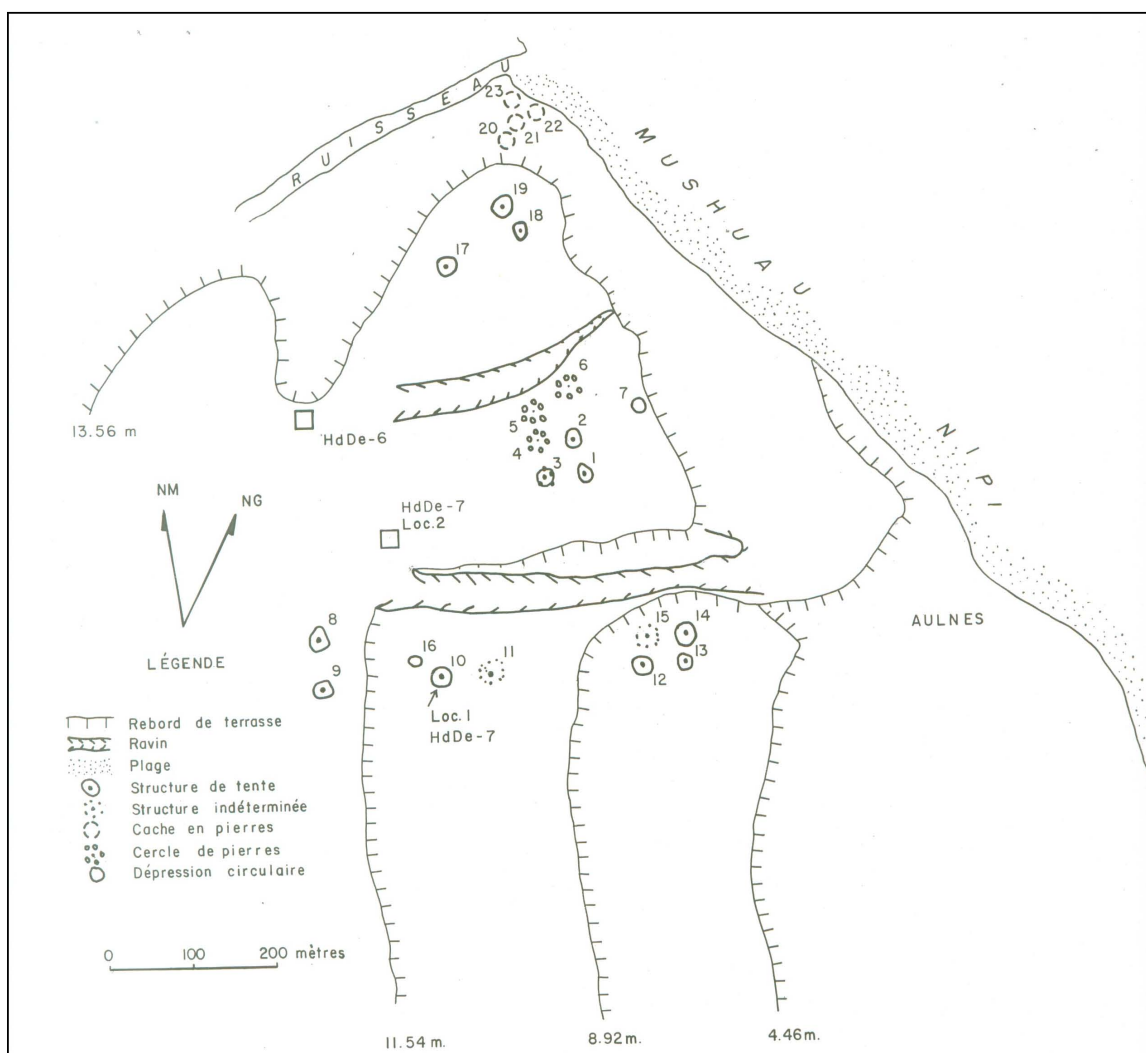


Figure 10 HdDe-06 et 07, Mushuau Nipi, Nouveau-Québec (Samson 1983)

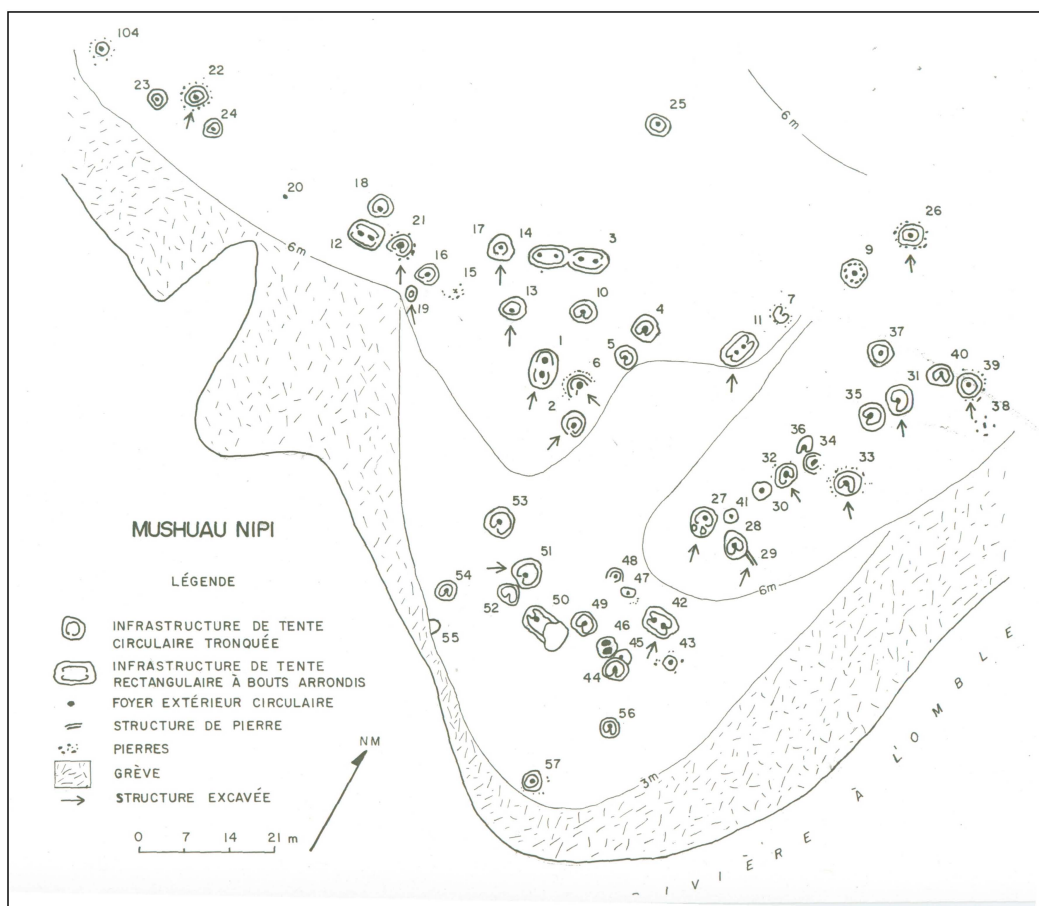


Figure 11 HdDe-04, lobes 1 et 2, Mushuau Nipi, Nouveau-Québec (Samson 1983)

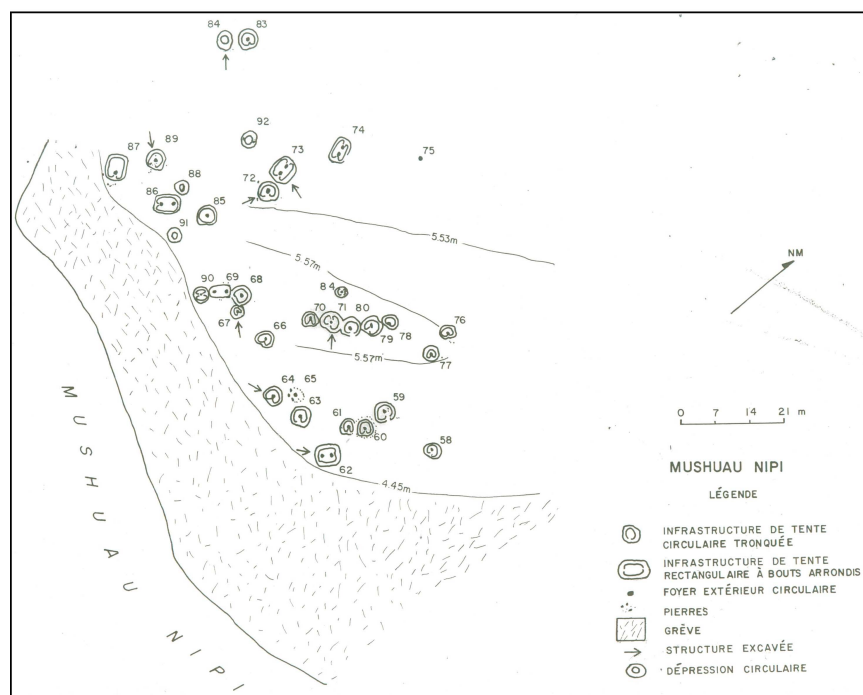


Figure 12 HdDe-04, lobe 4, Mushuau Nipi, Nouveau-Québec (Samson 1983)

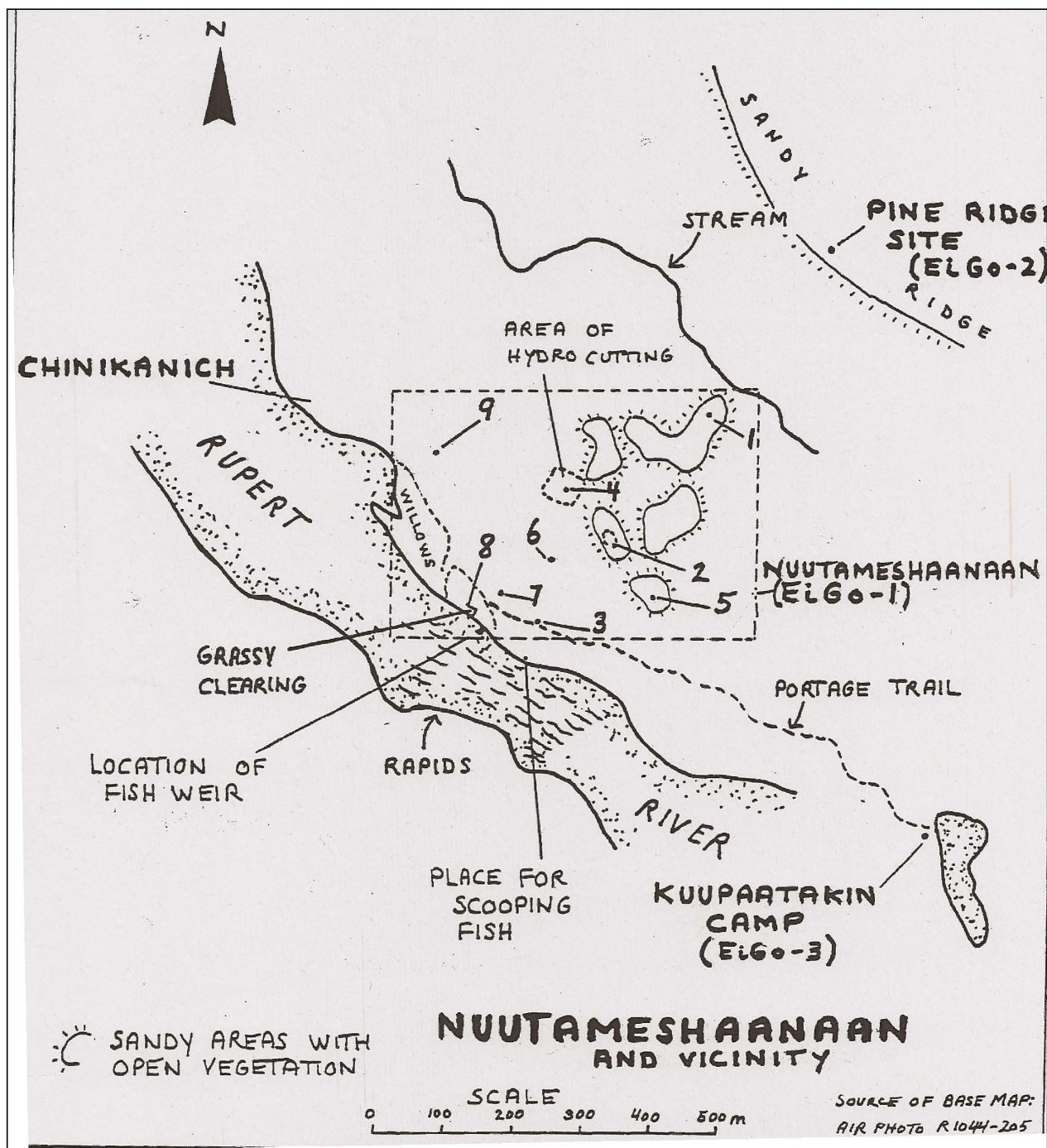


Figure 13 EiGo-01, rivière Rupert, Baie-James (Denton 1985)

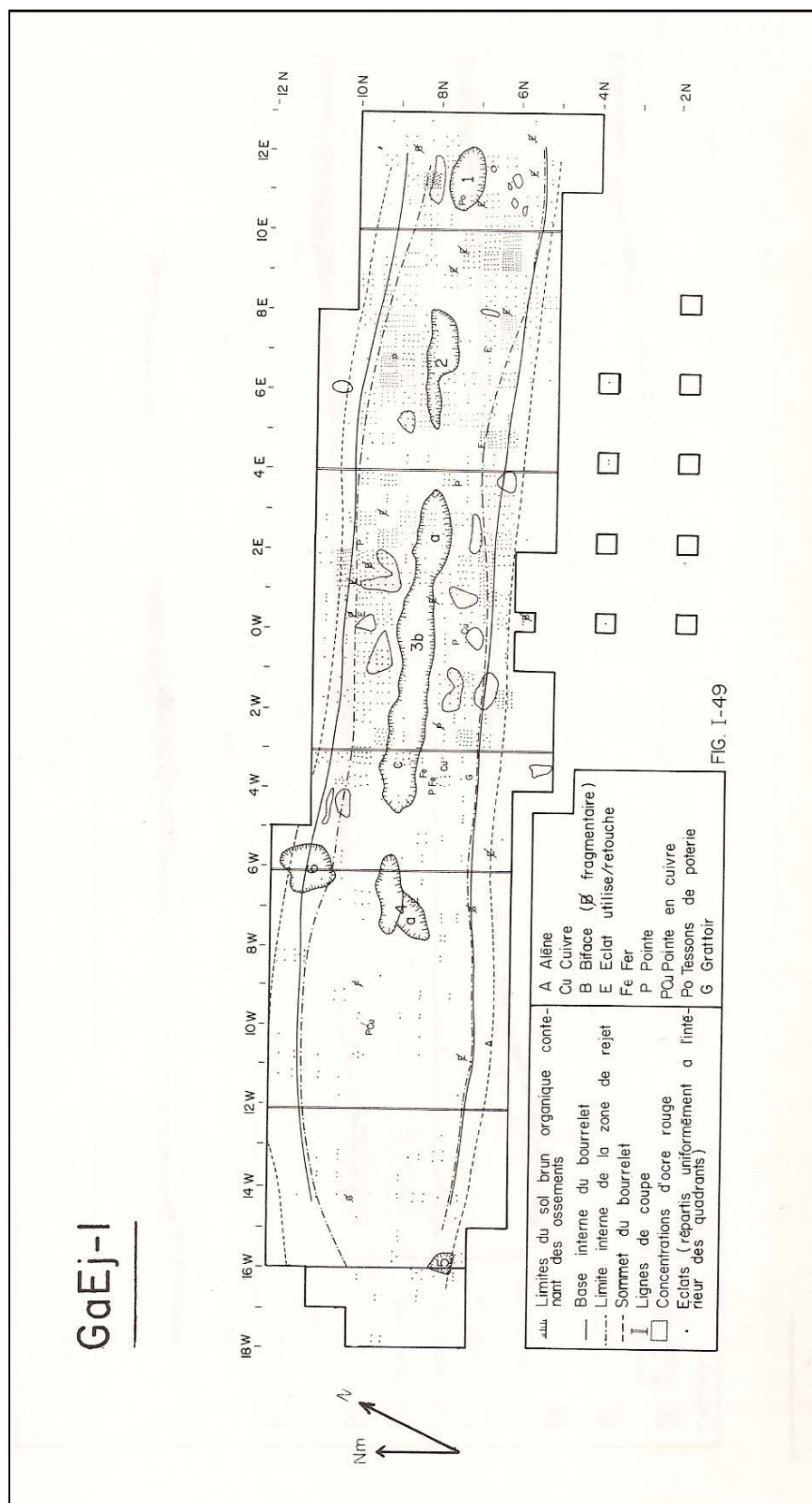


Figure 14 GaEj-01, Caniapiscou, Nord-du-Québec (Denton et coll. 1982)

3.4 Et bien d'autres encore

Éventuellement, d'autres lieux de rassemblement se rajouteront à la liste dressée dans le cadre de ce travail. Pensons d'abord au site classé de la Métabetchouan à Chambord qui, dans ses critères de classement, retient la présence d'une aire de rassemblement estival des Amérindiens (Commission des biens culturels 2001). Toutefois, les données archéologiques recueillies à ce jour ne permettent pas encore de le retenir comme tel. Il en va de même d'Apitipik, commémorés par le gouvernement fédéral, mais dont les critères de classement repose davantage sur les liens de commerce entre les Amérindiens et les traiteurs du poste.

Il y a aussi Nicabau, un des plus célèbres lieux de foire amérindienne connu durant le Régime français, les recherches réalisées dans ce secteur ont permis d'y repérer de vastes sites archéologiques (Laliberté 1986). Mais aucune fouille n'y a été entreprise, ce qui en limite la compréhension d'autant plus que peu de matériel eurocanadien y a été trouvé. De même, il y a eu des tentatives de localisation des « bornes commerciales » de Moushau Ouraganish (Blanchette 1976, Simard 1976) et du lac Nemiscau (Denton et Chism 1991), mais ces essais se sont révélés infructueux. La pointe de Lévis s'insère dans cet ensemble, un inventaire archéologique permettra éventuellement d'y découvrir des sites archéologiques, dont certains soulignant la présence de nombreuses habitations amérindiennes. Les « Places royales » de Québec, de Trois-Rivières et de Montréal sont d'autres secteurs qui, d'après les archives, doivent receler les vestiges de lieux de rassemblement. Pensons également à Tadoussac, à la Pointe-aux-Alouettes, au Cap-de-la-Victoire (Sorel). Bref, il s'agit là d'un champ d'études encore très propice à la découverte et à l'interprétation, mais qui ne pourra être mené à bien qu'en s'appuyant sur la tradition orale, les données historiques et des techniques d'inventaire adaptées.

3.5 Les sites sélectionnés

Sur la base des critères d'évaluation présentés au point 2.3, sept sites ou ensemble de sites ont été retenus à titre de lieux de rassemblement amérindien et qui, en fonction des ses critères propres, pourraient éventuellement être considérés par le Répertoire canadien (tableau 6). On notera un certain problème de représentativité territoriale ou identitaire puisqu'ils occupent tous le Moyen-Nord ou le Nord-du-Québec. Éventuellement, les recherches permettront d'améliorer la base de données en y incluant des sites de rassemblement d'autres nations et régions.

De même, si l'on veut étendre les recherches et considérer les lieux de rassemblement dans un contexte qui laisse place à une présence eurocanadienne (postes de traite, réductions, missions, etc.), alors c'est tout un autre aspect de la dynamique des sociétés amérindiennes qui pourra être pris en compte.

Tableau 6 Les sites de rassemblement amérindien de la période historique considérés comme remarquables

Code Borden	Région	Période	Motifs	Thème
DhFk-01, DhFk-06, DhFk-07, DiFm-09, DiFm-10	Ashuapmushuan, Lac-Saint-Jean	Régime français	Nombre et étendue des sites	Foire traditionnelle
FeGp-01	Wemendji, baie James	XIX ^e siècle	Nombreux vestiges mobiliers et immobiliers	Chasse communale à l'oie, tradition orale (raid iroquoien), vestige d'un groupe visiteur
GhGk-01	Grande rivière de la Baleine	XIX ^e siècle	Concentration unique de maisonnées de surface	Chasse communale aux bélugas
HeEf-09	Fort McKenzie, Nord-du-Québec	XIX ^e siècle	Variabilité et concentration des vestiges immobiliers	Diversité remarquable des modes d'établissement
HaDe-3, HaDe-7, HbDe-1, HbDe-3, HcDe-1, HcDe-10, HcDe-13, HcDe-2, HcDe-5, HdDe-1, HdDe-12, HdDe-2, HdDe-4, HdDe-6, HdDe-8, HdDe-9, HeDf-1, HeDf-10, HeDf-4	Mushuau Nipi, Nouveau-Québec	XIX ^e -XX ^e siècle	Concentration remarquable de campements dans un même environnement	Chasse communale aux caribous, présence de plusieurs groupes
EiGo-01	rivière Rupert, baie James	XIX ^e siècle	Nombreux vestiges mobiliers et immobiliers	Pêche et transformation communale des poissons, nomadisme
GaEj-01	Caniapiscou, Nord-du-Québec	Régime français	Nombreux vestiges mobiliers et immobiliers	Modèle unique d'habitation, ancienneté

CONCLUSION

La présente étude avait pour objectif d'extraire des données consignées dans l'ISAQ des lieux dits de rassemblement amérindien datant de la période historique. En se basant, entre autres, sur les recherches ethnohistoriques, des critères d'identification archéologiques ont été définis. Cet exercice a permis de faire ressortir sept sites ou ensemble de sites qui illustrent divers aspects du phénomène des lieux de rassemblement chez les peuples algonquiens du Moyen-Nord et du Nord québécois. Ce qui, soit dit en passant, est très peu.

Par ailleurs, certaines pistes d'analyse et d'interprétation ont été fournies. Ils font référence à ces lieux en tant que zones de partage de biens culturels ou en tant que milieu identitaire. Ils évoquent aussi la souplesse des modes d'occupation de ces Autochtones, alors que ces derniers doivent gérer, en fonction de divers milieux porteurs, des centaines de personnes qui cohabitent parfois pendant des semaines.

Trop souvent, l'Amérindien est présent dans les lieux de commémoration soit parce qu'il occupe un territoire depuis des temps immémoriaux (il apparaît ainsi un peu désincarné), soit en réaction à une présence européenne (l'Amérindien devient important parce qu'il a été en contact avec des Européens). La commémoration de ces sites de rassemblement, qui ont existé en dehors de toute infrastructure eurocanadienne, permettrait éventuellement de mettre en valeur un mode de vie, une diversité culturelle qui a conservé toute sa dynamique au moment même où la société québécoise se développait tous azimuts.

Il est évident qu'il s'agit là d'une première étape. Il importe maintenant de consulter les diverses nations amérindiennes afin de s'assurer de leur intérêt dans la mise en valeur de ces sites. Il importe aussi de faire appel à la tradition orale des Amérindiens afin de vérifier l'existence d'autres lieux de rassemblement dont l'existence pourrait être assurée par des travaux archéologiques et qui s'ajouteront aux corpus de données déjà existants.

OUVRAGES DE RÉFÉRENCE

ANC Archives nationales du Canada

Achard, E., 1960 : *Sur les sentiers de la Côte-Nord*. Librairie Générale Canadienne, Montréal.

Ames, K. M. et H. D. G. Maschner, 2000 : *Peoples of the Northwest Coast. Their Archaeology and Prehistory*. Thames and Hudson, London.

Anonyme, 1913 : « Chez les Têtes-de-Boule ». *Bulletin de la Société de Géographie de Québec* 7 (5) : 319-320.

Archéotec, 1993 : *Haut-Saint-Maurice, aménagement des centrales Rapides-des-Coeurs et Rapides-de-la-Chaudière, inventaires archéologiques, 1992*. Rapport déposé au ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Québec.

Arnaud, C., 1871 : *Journal de nos missions montagnaises*. Journal de P. Charles Arnaud, dactylographié.

Babel, L., 1854 : *Cahiers des comptes des diverses missions des révérends pères Oblats 1863, etc.* Section Islet de Jérémie.

Babel, L., 1882 : *Missions de la congrégation des missionnaires oblats de Marie Immaculée (Vingtième année)*. Hennuyer et fils, Paris.

Beaulieu, J., 1998 : *Localisation des nations autochtones au Québec. Historique foncier*. Ministère des Ressources naturelles, Québec.

Bender, B. et B. Morris, 1995 : « Twenty years of history, evolution and social change in gatherer-hunter studies ». In T. Ingold, D. Riches et J. Woodburn (éds) *Hunters and Gatherers*, volume 1, History, Evolution and Social change, Berg, Washington : 4-14.

Benmouyal, J., 1987 : *Des Paléindiens aux Iroquoiens en Gaspésie : six mille ans d'histoire*. Dossiers 63, ministère des Affaires culturelles, Québec.

Blanche, Mgr., 1906 : *Le Labrador canadien : Quelques notes sur le Vicariat apostolique de Mgr. Blanche*. Chicoutimi.

Blanchette, J.-F., 1976 : *Expédition archéologique au lac Piraube, août 1975*. Rapport déposé au ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Québec.

Boily, M., 2006 : *Les terres amérindiennes dans le régime seigneuriale : les modèles fonciers des missions sédentaires de la Nouvelle-France*. Mémoire de maîtrise, département de sociologie, Université Laval, Québec.

Bonrepas, 1687 : *Mémoire sur la domination des Français en Canada*. ANC MG1 série C11E correspondance générale, des limites et des postes 1651-1818, règlements des limites, 1685-1762.

Boucher, L. F., 1880 : *Rapport annuel du département des affaires des Sauvages pour l'année expirée le 31 décembre 1880*. Rapport de L. F. Boucher, agent des Sauvages de la Côte-Nord. Betsiamites, 20 septembre 1880.

Bournival, M.-T., 2008 : *La mise en valeur des sites archéologiques autochtones du Québec*. Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Québec.

Bryant, H. G., 1913 : « An exploration in southeastern Labrador ». *The Bulletin of the Geographical Society of Philadelphia* XI (1) : 1-16.

- Cabot, W. B., 1912 : *In Northern Labrador*. Boston, Richard Badger/Gorham Pres.
- , 1920 : *Labrador*. Boston, Small and Maynard.
- Campeau, L., 1974 : *Les Cent-Associés et le peuplement de la Nouvelle-France, 1633-1663*. Éditions Bellarmin, Montréal.
- Canada, 1880 : Annual Report of the Department of Indian Affairs. 43 Vict. Documents de la Session, no. 4 : 42-43.
- Carrière, G., 1957-1975 : *Histoire documentaire de la Congrégation des oblats de Marie-Immaculée dans l'est du Canada*. Éditions de l'Université d'Ottawa, Ottawa.
- CÉRANE 1980 : *Rapport des escavations du site archéologique FlFo-1. Réservoir LG-3, Jamésie*. Ministère des Affaires culturelles, Québec.
- , 1982 : *Reconnaissance archéologique du futur réservoir LG-3, Complexe La Grande, Baie-James*. Interventions archéologiques 5, Direction générale du patrimoine, ministère des affaires culturelles, Québec.
- , 1992 : *Projet de Laforge-1, interventions archéologiques : inventaires, fouilles, relevés et utilisation du territoire, 1991*. Rapport déposé au ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Québec.
- , 1993 : *Projet de Laforge, interventions archéologiques : inventaires, fouilles et relevés, 1992*. Rapport déposé au ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Québec.
- Chamberland, R. J. Leroux, S. Audet, S. Bouillé, M. Lopez, 2004 : *Terra Incognita des Kotakoutouemis. L'algonquie orientale au XVIIe siècle*. Le musée canadien des civilisations, Les presses de l'Université Laval, Québec.
- Champlain, S. de., 1973 : *Œuvres de Champlain*. Éditions du Jour, Montréal.
- Charbonneau, P., 1972 : *Pointe-à-Callière, Montréal*. Rapport déposé au ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Québec.
- Charest, P., 1995 : « La composition des groupes de chasse chez les Mamit Innuat. » In *La construction de l'anthropologie québécoise*. Mélanges offerts à Marc-Adélar Tremblay. F. Trudel et al. (dir.). Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval : 367-396.
- Charlevoix, P-F-X de, 1744 : *Histoire et description générale de la Nouvelle France : avec Le journal historique d'un voyage fait par ordre du roi dans l'Amérique septentrionale*. Chez Nyon fils. Paris.
- Cheffaut, A., 1852 : *Pièces et documents relatifs à la Tenure Seigneuriale, Québec*. Assemblée législative du Canada, Ottawa.
- Chevrier, D., 1980 : *Complexe de la Grande rivière de la Baleine, route LG-2/GB-1, tronçon GB-1 à Poste-de-la-Baleine, inventaire archéologique*. Rapport déposé au ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Québec.
- , 1986 : « GaFf-1 : Un atelier de taille du quartz en Jamésie orientale ». *Recherches amérindiennes au Québec* XVI (2-3) : 57-72.
- Clermont, N., 1986 : « L'adaptation maritime au pays des Micmacs ». In Charles A. Martijn (éd.) *Les Micmacs et la mer*, Signes des Amériques 5, Recherches amérindiennes au Québec : 11-28.
- Clermont, N. et Chapdelaine, C., 1980 : « La sédentarisation des groupes non agriculteurs dans la Plaine de Montréal ». *Recherches amérindiennes au Québec* X (3) : 153-159.

- Clouston, J., 1820 (1963) : « Second Journal of James Clouston 1819-1820 ». In K. G. Davies et A. M. Johnson (éds.) *Northern Quebec and Labrador Journals and Correspondance 1819 -35*. The Hudson's Bay Record Society, London : 29-68.
- Commission des biens culturels, 2001 : *Les chemins de la mémoire. Monuments et sites historiques du Québec*. Supplément 1987-1999. Commission des biens culturels, Québec.
- Conkey, M. W., 1980 : « The Identification of Prehistoric Hunter-Gatherer Aggregation Sites : The Case of Altamira ». *Current Anthropology* 21 (5) : 609-620.
- Davidson, D. S., 1928 : « Notes on Tete de Boule ethnology ». *American Anthropologist* 30 (1) : 18-47.
- Davies, K. G. et A. M. Johnson, 1963 : Northern Quebec and Labrador Journals and Correspondance 1819-35. Hudson's Bay Record Society, London.
- Dechêne, L., 1988 : *Habitants et marchands de Montréal au XVII^e siècle, essai*. Boréal compact, Montréal.
- Dincauze, D. F., 1996 : « Large Paleoindian sites in the Northeast : Pioneers' Marshelling Camps ? » *Bulletin of the Massachusetts Archaeological Society* 57(1) : 3-17.
- Denton, D., 1976 : « Établissement du XX^e siècle : recherche ethnoarchéologique dans la région du Lac Kanaaupscow ». *Recherches amérindiennes au Québec* VI (2) : 38-55.
- , 1983 : *The Early contact period in the Quebec-Labrador interior*. Conférence prononcée dans le cadre du 16^e colloque annuel de l'association canadienne d'archéologie. Halifax.
- , 1985 : *An archaeological survey in the Waskaganish (Rupert House) region*. Rapport déposé au ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Québec.
- , 1994 : « Des pointes de projectile aux pierres à briquet. L'évolution d'une tradition technologique du Québec-Subarctique ». *Recherches amérindiennes au Québec* XXIV (1-2) : 73-86.
- , 2001 : *A visit in time*. Cree Nation Authority, Cree Nation of Wemendji, Nemaska.
- Denton, D., et coll., 1982 : *Recherche archéologique dans la région du futur réservoir Caniapiscaw, Québec. Rapport préliminaire 1980*. Interventions archéologiques 2. Direction du patrimoine, ministère des Affaires culturelles, Québec.
- Denton, D. et J. V. Chism, 1991 : *Weshkich Nemaska, a preliminary survey of the archaeological resources of the old Nemaska village and lake Nemiskau*. Rapport déposé au ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Québec.
- Denton, D. et C. Larouche, 1990 : *A preliminary survey of archaeological resources in the Wemindji area and excavations at Askwaapsuaanuuts*. Rapport déposé au ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Québec.
- Descola, P., 2005 : *Par-delà nature et culture*. Éditions Gallimard, NRF, Paris.
- Desrosiers, L.-P., 1939 : *Commencements*. Éditions de l'A.C.-F., Montréal.
- Désy, p., 1978 : *Fort-George ou Tsesa-Sippi : contribution à une étude sur la désintégration culturelle d'une communauté indienne de la Baie James*. Thèse de doctorat, département d'anthropologie, Université de Paris, paris.
- Dubreuil, S., 2007 : *Étude sur les sites archéologiques préhistoriques et historiques caractéristiques de la région de la Côte-Nord du Québec*. Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Québec.

Duguay, F., 1983 : *Étude de potentiel et inventaire archéologique à Fort-Mackenzie*. Rapport déposé au ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Québec.

-. 1994 : « Le schème d'établissement amérindien à Fort McKenzie ». *Recherches amérindiennes au Québec* XXIV (1-2) : 87-102.

Dumais, P., F. Duguay et D. Denton (éds), 1994 : Les autochtones de la période historique par l'archéologie. Contact et interaction. *Recherches amérindiennes au Québec* XXIV (1-2).

Durocher, E., 1847 : *Rapport sur les missions du diocèse de Québec*. Association de la propagation de la foi (Diocèse de Québec) 1840-1874 (1).

Ethnoscop 1995 : *La Grande Rivière, de LG-2 à la baie James, synthèse archéologique, projets La Grande-I et La Grande-2A*. SÉBJ, Direction ingénierie et environnement, Montréal.

-, 1998 : *Parc du Mont-Royal, Montréal, inventaire archéologique du site préhistorique BjFj-97*. Rapport déposé au ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Québec.

Fortin, G. L. et J. Frenette, 1989 : « L'acte de 1851 et la création de nouvelles réserves indiennes au Bas-Canada en 1853 ». *Recherches amérindiennes au Québec* XIX (1) : 31-37.

Fitzhugh, W. W., 1984 : « Residence Pattern Development in the Labrador Maritime Archaic ». *Archaeology in Newfoundland and Labrador* 4 : 6-47.

Fortin, J.-H., 1966 : *Un site du royaume du Saguenay : site o (section 4), Lac Saint-Jean*. Société d'archéologie du Saguenay.

-, 1974 : *Une culture unique des Amérindiens du Lac Saint-Jean (Archéologie du Lac Saint-Jean)*. Métabetchouan.

Frémot, Père, 1853 : *Association de la propagation de la foi (Diocèse de Montréal)*. Rapport de l'Association de la propagation de la foi pour le Diocèse de Montréal, Montréal : 14-32.

Gagné, M., 2006 : *La conservation intégrée du patrimoine archéologique amérindien en milieu rural*. Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Québec.

Gagnon, D., 2000 : *Aiamieu assi, la terre de prière. Les Mamit Innuat et la mission de Musquaro de 1800 à 1946*. Rapport de recherche remis à l'Assemblée Mamu Pakatatau Mamit.

Gagnon, G., 1983 : *Le commerce des fourrures au Saguenay et le poste de traite de Chicoutimi (1676-1876)*. Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Québec.

Gélinas, C., 2000a : *La gestion de l'étranger. Les Attikamekw et la présence eurocanadienne en Haute-Mauricie 1760-1870*. Septentrion, Sillery.

-, 2000b : « Anthropologie québécoise, études amérindiennes et la revue Recherches amérindiennes au Québec » *Anthropologica*, 42(2) : 189-203.

-, 2003 : *Entre l'assomoir et le godendart. Les Attikamekw et la conquête du Moyen-Nord québécois 1870-1940*. Septentrion, Sillery.

-, s.d. Le lac Obedjiwan, un lieu de rassemblement autochtone traditionnel. http://www.histoire.quebec.qc.ca/publicat/vol7num1/v7n1_61a.htm.

Gilbert, L., 2006 : *Le patrimoine archéologique de l'Arctique québécois*. Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Québec.

- Goudreau, S., 2005 : *L'exploration de la Côte-Nord et de la rivière Saguenay en 1731 : le journal de voyage de Louis Aubert de la Chesnaye*. Archiv-Histo Inc. Montréal.
- Hammond, M. M., 1994 : *On the Use of Labrador by Quebec Naskapi Ancestors*. Rapport inédit remis à la communauté naskapie du Québec.
- Huard, V.-A., 1914 : « Feu le Révérend père André-Charles Arnaud, O.M.I. » *Bulletin de la Société de Géographie de Québec* 8 (4) : 201-203.
- Hunt, G., 1960 : *The Wars of Iroquois : A Study in Intertribal Trade Relations*. The University of Wisconsin Press, Madison.
- Janetski, J. C., 2002 : « Trade in Fremont society : contexts and contrasts ». *Journal of Anthropological Archaeology* 21 : 344-370.
- Kelly, R. L., 1995 : *The Foraging Spectrum. Diversity in Hunter-Gatherer Lifeways*. Smithsonian Institution press, Washington.
- Kolhatkar, M., 2006 : *Les carrières préhistoriques du Québec*. Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Québec.
- Laforte, E. et coll., 1993 : *Infrastructure aéroportuaire des villages de Kuujjuarapik et Whapmagoostui, inventaire archéologique*. Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Québec.
- Laliberté, M., 1986 : *Inventaire archéologique du bassin de la rivière Ashuapmouchouane (Ashuapmushuan), Lac-Saint-Jean, 1985*. Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Québec.
- , 2001 : *Projet Kabeshinan 2001, les fouilles du site BiFw-6*. Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Québec.
- Laverdière et Casgrain, abbés, 1871 : *Le journal des jésuites*. L. Brousseau, Québec.
- Laverlochère, J.-N., 1845 : *Rapport sur les missions du diocèse de Québec*. Association de la propagation de la foi (Diocèse de Québec) 1840-1874 (6).
- Levesque, R., 1968 : *L'archéologie à Brador, rapport préliminaire, 1968*. Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Québec.
- Long, J., 1922 : *John Long's Voyages and Travels in the Years 1768-1788*. R.R. Donnelley & Sons Company, Chicago.
- Low, A. P., 1896 : *Report on exploration in the Labrador Peninsula East Main, Koksoak, Hamilton, Manicouagan and portions of other rivers in 1892-93-94-95*. Geological Survey of Canada. Ottawa.
- , 1898 : *Rapport sur une exploration de la partie septentrionale de la péninsule du Labrador du Golfe de Richmond à la Baie d'Ungava*. Geological Survey of Canada. Ottawa.
- Mailhot, J., 1983 : « À moins d'être son Esquimau, on est toujours le Naskapi de quelqu'un ». *Recherches amérindiennes au Québec* XIII (2) : 84-100.
- , 1993 : *Au pays des Innus. Les gens de Sheshatshit*. Collection Signes des Amériques 9, Recherches amérindiennes au Québec. Montréal.
- Malaurie, J. et J. Rousseau, 1979 : *Mémoire de la bande de Mingan à la Commission des biens culturels du Québec concernant l'avenir de l'Archipel de Mingan*. Ministère des Affaires culturelles, Québec.

- Mandeville, J., 1982 : *Rapport des excavations du site archéologique FjFp-4, réservoir LG-3, Jamésie*. Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Québec.
- Marois, R. et Gauthier, P., 1989 : *Les Abitibis*. Dossier Mercure 140. Musée canadien des civilisations, Gatineau.
- McNulty, G. et L. Gilbert, 1981 : « Attikamek (Tête de Boule) ». In W. Sturtevant (g. éd.) *Handbook of North American Indians*, vol. 6, June Helm (vol. éd.) Subarctic, Smithsonian Institute, Washington.
- Ministère de la citoyenneté et de l'immigration, Direction des affaires indiennes, 1963? : *Les Indiens du Québec et des provinces maritimes*. Ministère de la citoyenneté et de l'immigration, Direction des affaires indiennes, Ottawa.
- Moussette, M., 2005 : « Un univers sous tension : les nations amérindiennes du Nord-Est de l'Amérique du Nord au XVI^e siècle ». *Les cahiers des dix* 59 :149-177.
- Nédélec, J.-M., 1865 : *Missions de la congrégation oblats de Marie Immaculée*. Hennuyer et fils, Paris.
- Niellon, F. s.d. : *S'établir sur la terre de Caïn. Une tentative canadienne au XVIII^e siècle*. Manuscrit.
- Pacifique, F. (O.M.C.), 1925 : « Ristigouche. Métropole des Mismacs, théâtre du 'dernier effort de la France au Canada'. Trait d'union entre le Canada français et l'Acadie ». *Bulletin de la Société de Géographie de Québec* 19 (3) : 126-162.
- Parent, R., 1985 : *Histoire des Amérindiens, du Saint-Maurice jusqu'au Labrador : De la préhistoire à 1760*. Thèse de doctorat. Département d'histoire, Université Laval.
- Passchier, F., 1985 : *Le système économique Micmac. Perspective ethnohistorique au XVII^e siècle*. Paléo-Québec 17, Montréal.
- Pintal, J.-Y., 1998 : *Aux frontières de la mer, la préhistoire de Blanc-Sablon*. Dossiers 102. Ministère de la Culture et des Communications, Québec.
- Plourde, M., 2006 : *Étude sur les sites archéologiques caractéristiques de l'occupation amérindienne du territoire*. MCCCCF, Québec.
- Ratelle, M., 1993 : *Description sommaire des groupes autochtones avoisinant Kipawa de 1615 à nos jours*. Ministère de l'Énergie et des Ressources, collection Les études autochtones, Québec.
- Renfrew, C. 1977 : "Alternative Models for Exchange and Spatial Distribution". In T. K. Earle et J. E. Ericson (éds.) *Exchange systems in prehistory*, Academic Press, New York : 71-90.
- Ribes, R., 1977 : *Préhistoire de la Mauricie : étude des sites amérindiens en Mauricie et dans la vallée moyenne du Saint-Laurent*. Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Québec.
- Rick, A. M., 1976 : *Analysis of animal remains from sites in Northern Québec*. Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Québec.
- Rogers, E. S., 1967 : « The material culture of the Mistassini Indians ». *Bulletin* 218, *Anthropological Series* 80, musées nationaux du Canada, Ottawa.
- , 1969 : « Band organization among the Indians of Eastern Subarctic Canada ». in David Damas (éd.), *Contributions to Anthropology : Band Societies*. National Museums of Canada, Anthropological Series 84, Bulletin 228 : 21-50.
- Rousseau, J., 1933 : « Vieilles routes et foires de fourrures ». *Revue trimestrielle canadienne*, Montréal.
- , 1964 : « Coupe Biogéographique et Ethnobiologique de la péninsule Québec-Labrador ». In Malaurie et Rousseau (dir), *Le Nouveau-Québec : contribution à l'étude de l'occupation humaine*. Mouton Paris.

- Roy, P. G., 1899 : « Saint-Joseph-de-la-Pointe-Lévy ». *Bulletin des recherches historiques* 5 (2) : 35.
- Rubertone, P. E., 2000 : « The Historical Archaeology of Native Americans ». *Annual Review of Anthropology* 29 :425-446.
- Sagard, G., 1866 : *Histoire du Canada et voyages que les frères mineurs recollets y ont faits pour la conversion des infidèles depuis l'an 1615... avec un dictionnaire de la langue huronne*. Edwin Tross, paris.
- , 1976 : *Le grand voyage du pays des Hurons*. Hurtubise, Montréal.
- SAGMAI, 1984 : *Les Nations autochtones du Québec*. Gouvernement du Québec, Québec.
- Sahlins, M., 1972 : *Stone Age Economics*. Aldine Publishing Company, Chicago.
- Samson, G., 1981 : *Préhistoire Mushau Nipi, Nouveau-Québec, étude du mode d'adaptation à l'intérieur des terres hémis-arctiques*. Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Québec.
- , 1983 : *Préhistoire du Mushuau Nipi, Nouveau-Québec. Étude du mode d'adaptation à l'intérieur des terres Hémis-Arctiques*. Thèse de doctorat, département d'anthropologie, Université de Toronto.
- Séguin, J., 1979 : *Reconnaissance archéologique du futur réservoir LG-3, complexe La Grande, Baie-James*. Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Québec.
- , 1983 : *Détournement Laforge, inventaire et fouilles archéologiques, été 1982*. Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Québec.
- Shannon, T. J., 2008 : *Iroquois diplomacy on the early american frontier*. The Penguin Library of American Indian History, New York.
- Simard, J.-P., 1976 : « Le meeting de M8chau 8raganich ». *Recherches amérindiennes au Québec* VI(2) : 3-16.
- Speck, F. G., 1933 : « Ethical attributes of the Labrador Indians. » *American Anthropologist* 35 (4) : 559-594.
- Stearns W. A., 1884 : *Labrador a sketch of its people, its industries and its natural history*. Lee and Shepard, Boston.
- Steward, J. 1955 : *Theory of culture change : The methodology of multilineal evolution*. Urbana, University of Illinois Press.
- Sullivan, J. et coll. (éds.), 1921-1965 : *The Papers of Sir William Johnson*. 15 vol. University of State of New York, Albany.
- Sulte, B., 1898 : « The valley of the Grand River 1600-1650 ». *Mémoires et comptes rendus de la Société royale du Canada*. Seconde série – Tome IV : 107-135.
- Thwaites, R. G., 1959 : *The Jesuit relations and allied documents : travels and explorations of the Jesuit missionaries on New France, 1610-1791*. Pageant Book Co. New York.
- Tremblay, H., 1977 : *Journal des voyages de Louis Babel, 1866-1868*. Les Presses de l'Université du Québec, Québec
- Tremblay, V., 1970 : « Mémoire d'un ancien : Monsieur et Madame Elzéard Bouchard. » *Saguenayensia* 12 (1) : 17-18.
- Trigger, B. G., 1991 : *Les Enfants d'Aataentsic. L'histoire du peuple huron*. Libre Expression, Montréal.
- Trudel, M., 1965 : « La Nouvelle-France, 1604-1627 ». *Revue d'histoire de l'Amérique Française* XIX (2) : 203-228.
- Vankoughnet, L., 1879 : *Report of the Deputy Superintendent General of Indian Affairs*. Ottawa.

Veilleux, A., 1982 : *Pointe-Bleue, histoire d'une réduction*. Thèse de maîtrise, Université Laval, Québec.

Vincent, S. (éd.), 1978 : *Récits de la terre montagnaise*. Rapport inédit remis au MCCCCF, Québec.

-, 1972 : *Relations des Jésuites*. Éditions du Jour, Montréal.